

Femmes lot-et-garonnaises aux "métiers d'hommes"

Qu'est-ce qu'un métier de femmes ? Telle est la question posée par Michelle Perrot, historienne, dans un article publié en 1987 [in Le Mouvement social]. Sans occulter la question des représentations sociales qui définissent les métiers *dits d'hommes* caractérisés par la force, la technicité, l'autorité, par opposition aux métiers *dits féminins* caractérisés par le dévouement, la patience, le soin apportés aux autres, Michelle Perrot insiste surtout sur le fait que si les femmes ont toujours **travaillé**, elles n'ont pas toujours exercé des **métiers**.

De cette ambiguïté première naît sans doute l'un des facteurs de l'invisibilisation du travail des femmes. L'affirmation, erronée, selon laquelle les femmes ne sont entrées que récemment sur le marché du travail a longtemps perduré : c'est faire bien peu de cas de toutes ces femmes agricultrices, domestiques, ouvrières et cela bien avant la révolution industrielle ou la 1^{re} Guerre mondiale.

On a considéré que leur travail était « hors marché » et quand il l'est devenu, on a assigné les femmes à des métiers faisant appel à des qualités « naturelles », « propres » aux femmes. Ce n'est pas l'accès au travail qui leur est alors refusé mais bel et bien l'accès à certaines professions.

Invisibilisation du travail des femmes, accès refusé à certains métiers, assignation à d'autres souvent peu qualifiés et peu rémunérés, tel est le chemin sinueux de la place des femmes dans le monde du travail. En France, il leur faudra attendre 1965 pour qu'elles puissent travailler sans l'accord de leur mari et ouvrir un compte bancaire.

Ce cinquième tome de notre collection sur les femmes lot-et-garonnaises nous offre des portraits de femmes occupant des métiers considérés comme masculins. Est-ce à dire qu'en 2025, il existerait encore des métiers réservés à un sexe plutôt qu'à un autre ?

En 2025, la mixité des métiers reste encore insuffisante. De nombreux métiers sont encore occupés presque exclusivement par des hommes ou par des femmes. Les stéréotypes de genre persistent et ont la vie dure.

Les quatre premiers tomes de cette série nous ont déjà invités à dépasser cette question des places assignées en nous faisant découvrir des femmes résistantes, politiques, artistes, sportives. Ce tome se veut une pierre de plus à l'édifice pour donner à voir l'histoire des femmes, la diversité des parcours et surtout la pluralité des opportunités et le champ des possibles.

Aussi pour ce cinquième tome, nous vous invitons à découvrir Valérie, Patricia, Pascale, Laure, Christelle et Andrea... et les métiers qu'elles exercent !

Bonne lecture !

Sophie Borderie
Présidente du Conseil départemental
de Lot-et-Garonne

Marylène Paillarès
Vice-présidente en charge du Sport,
de l'Égalité femme-homme et
de la Lutte contre les discriminations

Le goût du terroir

p. 6-19

Introduction

p. 8-9

— Laure Ligneau, entre tradition et ambition

p. 10-12

— Audrey Chassenard, la vigne comme une évidence

p. 13-16

— Élisabeth Eyguière, une cheffe aux petits oignons

p. 17-19

De l'or dans les mains

p. 20-37

Introduction

p. 22-23

— Valérie Philippot, la 4L dans la peau

p. 24-26

— Pascale Loitière, au service de la Petite Reine

p. 27-30

— Nathalie Sablier, chercheuse d'or bleu

p. 31-33

— Laura Rivière, la dame d'acier

p. 34-37

La voie de l'audace

p. 38-51

Introduction

p. 40-41

— Andrea Taylor, une passion, les gravillons !

p. 42-44

— Anne-Claire Lorenzon, fille de Garonne

p. 45-47

— Gaëlle Berdagué, véritable couteau suisse

p. 48-51

L'humain avant tout

p. 52-67

Introduction

p. 54-55

— Christelle Rondeau, l'altruisme dans la peau

p. 56-58

— Patricia Pignon-Vivier, l'Autre avant tout !

p. 59-61

— Cécile Rambourg, des lignes à bouger

p. 62-64

— Mélissa Macalli, la voie de la science

p. 65-67

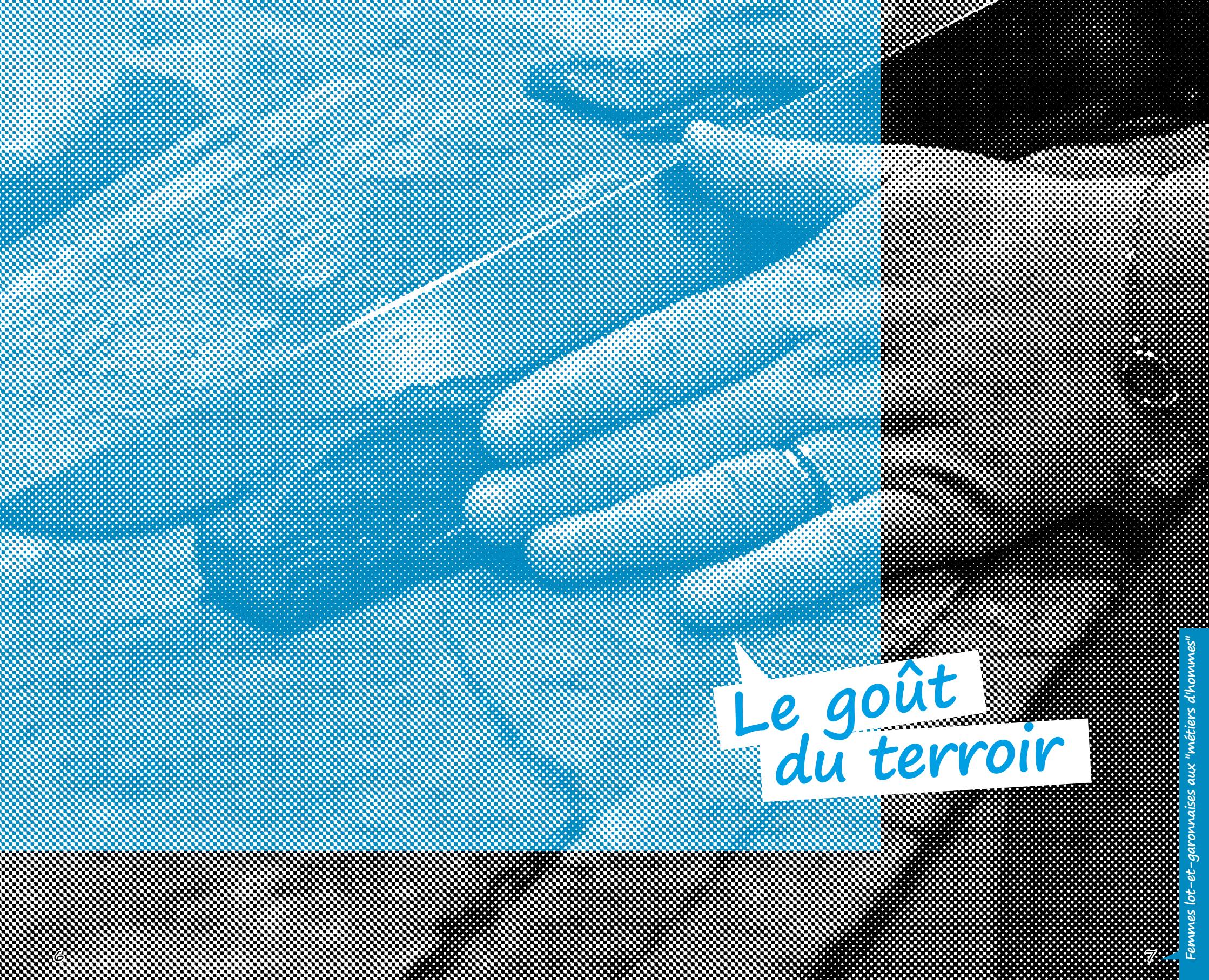
Dates-clés :

Les femmes aux « métiers d'hommes » au fil des siècles

p. 69-75

Sources

p. 76-77



Le goût
du terroir

Le goût du terroir

Finie l'époque où les métiers de bouche étaient l'apanage de la gent masculine. En l'intervalle d'une dizaine d'années, l'émergence de chefs de renom a battu en brèche les idées reçues qui prévalaient jusque-là, contribuant à réinventer la profession. Dans certains centres de formation comme le Ceproc (Centre d'excellence des professions culinaires - boulanger, boucher, pâtissier, cuisinier, pizzaiolo et charcutier), elles sont même devenues majoritaires et notamment en pâtisserie. Cette féminisation des

filiales d'apprentissage a, certainement, été favorisée par l'essor des émissions culinaires télévisées. D'ailleurs la lot-et-garonnaise Emmanuelle Algrain a participé à *Objectif top chef* et à *Masterchef* où elle est arrivée en demi-finale. Ces émissions populaires ont véritablement cassé

les codes sexistes en consacrant une place notable aux cheffes de renom à l'instar d'**Anne-Sophie Pic**, Ghislaine Arabian, Hélène Darroze, Amandine Chaignot, Stéphanie Le Quellec, Dominique Crenn...

Les entreprises artisanales, qu'il s'agisse des charcuteries-traiteurs, des pâtisseries-boulangeries, des restaurants et autres ont suivi la dynamique en ouvrant de manière plus franche leurs portes aux apprenantes. Les maîtres d'apprentissage, comme Laure Ligneau à la tête de deux boucheries dans l'Albret, louent volontiers leur rigueur et leur raffinement, coupant court aux vieux clichés d'antan. Il faut dire que les branches professionnelles du secteur culinaire ont œuvré ces dernières années pour attirer vers elles davantage de femmes. Les filles sont donc, non seulement, plus nombreuses dans les formations mais elles brillent aussi par leurs performances et remportent des concours. En novembre 2024, la jeune **Keala Glad** (20 ans), en apprentissage cuisine à Nérac, a été honorée lors de la soirée de l'Excellence artisanale organisée par la chambre de métiers de Lot-et-Garonne. Médaillée de bronze, deux ans plus tôt, au concours régional des Meilleurs apprentis de France, elle s'est ensuite engagée dans les

Anne-Sophie Pic, trois étoiles au Guide Michelin, est la première femme à être élue Chef de l'année en 2007, distinction décernée par 8 000 chefs, tous référencés dans le fameux guide rouge. Elle est la femme cheffe la plus étoilée au monde avec onze étoiles Michelin à travers le monde avec les trois étoiles de Valence, deux étoiles à Lausanne ainsi qu'à Londres et une étoile pour ses restaurants de Paris, Megève, Hong Kong et, depuis le 4 juillet 2024, Dubaï. DR



Olympiades des métiers où elle a terminé 4^e aux finales régionales.

Les femmes s'imposent aussi professionnellement en briguant des postes de cheffes dans des restaurants comme Stéphanie Trepp, disciple d'Escoffier* et à la tête du « Bistrot de Stéphanie » à Agen ou encore Louise Proux aux commandes de « L'Arôme » à Agen pour ne citer qu'elles. Elles s'imposent aussi en tant que cheffes privées à domicile comme Valérie Sieurac (Agen) qui a été avant-gardiste dès 2005. Leur poussée à la tête des « cantines » des collèges est également en cours. En Lot-et-Garonne, elles sont cinq (sur 24 établissements) à préparer, chaque jour avec leur équipe, plus de 200 repas pour les collégiens demi-pensionnaires (Villeneuve-sur-Lot, Duras, Agen, Monsempren-Libos, Mézin).

Le plaisir de la table passe aussi par le plaisir de déguster un bon vin. Dans le département, plusieurs vigneronnes proposent des breuvages de qualité : Audrey Chassenard à Vianne (Domaine de Salisquet), **Sandrine Annibal** à Thézac-Perricard (Domaine de Lancement)... En juin 2024, les sœurs Isabelle et Catherine Orliac ont même présenté le Château Labastide Orliac (Clermont-Soubiran) dans *Des racines et des ailes*. Et pour

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.



Vigneronne indépendante, Sandrine Annibal travaille les 8 hectares de vignes du Domaine de Lancement conduites en agriculture biologique depuis 2010 à Thézac. DR

* Association créée en 1954 regroupant des gastronomes du monde entier.

Keala Glad lors de la finale régionale des Olympiades des métiers. Elle effectue son apprentissage à Nérac, chez Monsieur Guss. © Keala Glad

que l'accord mets-vins soit parfait, le sommelier entre en jeu. **Julie Dupouy** fait partie des meilleures du monde ! Formée au lycée hôtelier de Nérac, elle termine en effet 3^e du concours mondial 2016 à Mendoza (Argentine). Aujourd'hui, elle distille ses conseils en Irlande où elle a été élue « meilleure sommelière » en 2018.



Julie Dupouy a été formée au lycée hôtelier de Nérac. En 2016, en Argentine, elle termine 3^e du concours mondial des sommeliers. Elle fait partie des meilleures de la profession. © Dépt 47 - Xavier Chambelland

L'influence des femmes dans le monde du vin ne date pas d'aujourd'hui. Ce sont, pour la plupart, des veuves dont le décès prématuré de leur mari a précipité l'entrée dans le patrimoine viticole. La veuve Joséphine de Lur Saluces reprend la tête du Château Yquem en 1788 et lui offre le prestige international qu'on lui connaît encore aujourd'hui. Jeanne Alexandrine Pommery et Barbe Nicole Clicquot ont également pris la direction de l'exploitation familiale pour en faire de véritables empires. Ces deux femmes ont notamment mis au point des innovations qui ont marqué le monde champenois pour toujours.



Vidéo
#Toutesettouségaux
Stéphanie Hein est la première femme meilleure ouvrière de France en boucherie.

Laure Ligneau, entre tradition et ambition

C'est sur la terre d'Henri IV, à Nérac, que Laure Ligneau voit le jour le 17 septembre 1985. Petite déjà son attention se porte très vite sur la gastronomie. « J'ai toujours été attirée par la cuisine », se souvient-elle. Dans les jupes de sa grand-mère, elle la regarde travailler la viande, préparer de bons petits plats. Elle adore mettre la main à la pâte. « Mes parents étaient agriculteurs et en plus, mon père était un ancien tueur de cochon. » L'art culinaire est donc omniprésent dès sa plus tendre enfance. « Manger c'est la base ! », lance Laure dans un éclat de rire, car la bouchère est d'un naturel rieur avec un sacré tempérament, « j'ai toujours su ce que je voulais », assène-t-elle.

C'est donc tout naturellement qu'au lycée, à l'heure de faire ses choix d'orientation, elle se tourne vers un Bac Pro cuisine à Nérac. « La cuisine représentait beaucoup de choses pour moi : la famille, la tradition », se justifie-t-elle. Une fois le bac en poche, elle se pare d'un tablier pour travailler dans un restaurant à Tournon-d'Agenais. Cette expérience ne dure pas plus de deux ans, car la jeune femme a la bougeotte. Elle sait ce qu'elle veut : s'installer ! « Et je l'ai voulu très vite », s'amuse l'audacieuse. En effet, tout juste âgée de 21 ans, Laure rachète la boucherie de Mézin. « Quoi qu'on fasse, il faut le faire par passion et avec le cœur ! Et moi, je suis passionnée ! » Elle avoue aussi être chanceuse. « À chaque moment clé de ma vie, les planètes se sont toujours bien ali-



DR

gnées pour moi. » Mais ce rachat n'est pas chose évidente car la concurrence est là. « Sans mes parents, je n'aurais pas pu acquérir ce commerce. Ils sont dotés d'une grande ouverture d'esprit. Alors quand je leur ai annoncé que je souhaitais racheter la boucherie, cela ne les a pas choqués ni même interpellés. Ils se sont portés caution tout naturellement. Ils ont cru en moi. »

En reprenant ce commerce, Laure Ligneau, en plus d'être cheffe d'entreprise, devient du même coup manager car un employé boucher est déjà en poste. Âgé de plus de cinquante ans, il possède quelques dizaines d'années d'expériences. Laure apprend le métier à ses côtés. « J'étais complètement autodidacte. J'ai tout appris grâce à lui et sur le tas. Comme mes parents, il a eu confiance en moi, en une jeune fille de 21 ans ! J'avais vraiment de l'audace à l'époque...

Avec le recul, je me rends compte que ce n'était pas évident, mais sur le moment, je n'en avais pas conscience. » Un brin d'insouciance donc pour cette jeune entrepreneuse. Mais aussi du caractère ! « C'est vrai que je n'avais pas de notion de management mais j'ai quand même foncé car il fallait que je tienne mes engagements. C'est comme ça que j'ai été éduquée ! Et puis j'apprends vite, j'ai une bonne mémoire, donc très rapidement j'ai fait ma place. » Et les responsabilités ne lui font pas peur. « J'étais sûre de moi et j'ai été bien épaulée par mes parents. Ils ont joué un rôle fondamental. Ils sont formidables. »

Quatre ans plus tard, en 2011, la boucherie concurrente ferme ses portes. Laure saute sur l'occasion. « Ce commerce était mieux situé que le mien et avait vraiment pignon sur rue ! » Là encore, les planètes s'alignent favorablement pour la jeune femme. Une fois rachetée et la précédente boucherie fermée, Laure engage d'importants travaux de mise aux normes et embauche deux salariés supplémentaires. « Ce fut un superbe succès ! », s'enorgueille-t-elle. Toujours sur le même modèle, la boucherie



Dept 47 - Xavier Chambelland

Ligneau propose un côté boucherie avec le travail des carcasses entières et une partie traiteur avec des plats cuisinés de manière traditionnelle comme à la maison. Mais Laure ne souhaite pas s'arrêter en si bon chemin. Elle veut aller plus loin. Elle a d'autres projets. « Je voulais copier le modèle des supermarchés mais en gardant le côté artisanal, service à la personne. » En 2018, elle tente sa chance sur l'axe routier Nérac-Lavardac. Là, elle loue un magasin sur le parking d'une coopérative agricole. « On a tenté cette aventure en plein Covid et clairement cette pandémie a boosté notre commerce. » En plus d'un étal de boucher, le magasin se dote d'une partie primeur étant positionné sur le parking d'une coopérative agricole. « Et ça a tout bonnement cartonné ! » Mais

Laure voit plus grand encore. Elle a pour idée de réunir le laboratoire « à l'étroit » dans sa boucherie de Mézin et son magasin sur un seul et même site. « Je voulais absolument



DR

Laure avec son apprenti Maxime et son employée Céline.

Les femmes dans le secteur de la boucherie

La part des femmes dirigeantes est de 19 % selon le recensement de la population 2018.

Les effectifs salariés comptent pour 71 % des hommes et pour 29 % des femmes (75 % d'entre elles sont à la vente). La mixité n'évolue pas ces dernières années.

L'écart de salaire est de 7 % entre les hommes et les femmes.

8 % des apprentis sont des femmes.

être au bord de la départementale, là où il y a du passage. J'ai donc acheté un terrain et j'ai fait construire un bâtiment tout neuf à côté du Lidl de Lavardac. » Un local de 450 m² est donc sorti de terre en 2022 avec une dizaine d'employés à son bord. « Le magasin marche très bien. Tout est transparent, tout est visible. Je voulais que la clientèle nous voit travailler, découper la viande, cuisiner dans notre laboratoire. » Seule ombre au tableau : le recrutement. Les besoins sont là mais la main-d'œuvre manque ce qui met un coup d'arrêt aux ambitions de Laure. « Aujourd'hui, j'ai mis mes projets en standby. Il y a un terrain à côté du magasin qui n'est pas exploité. Je voulais en faire un laboratoire de transformation pour tout ce qui est porc avec des conserves. J'ai malheureusement dû renoncer, car j'ai beaucoup de mal à recruter du personnel en boucherie. » Malgré tout, Laure pense à la relève. Elle travaille main dans la main avec le centre de formation des apprentis - CFA La Palme à Agen pour accompagner et former les futurs bouchers et bouchères. « Et des femmes il y en a ! Une jeune bouchère travaille d'ailleurs avec moi. Elle a 22 ans. » Une bouchère qui est « mieux traitée » qu'elle au

même âge. « Quand j'ai démarré, on tuait à l'abattoir de Condom. Les gars n'étaient pas tendres, ils m'ont appris la vie je dirais... » Autrement dit, ils ne lui ont pas fait de cadeaux. « Il y a vingt ans, pas mal d'hommes étaient assez machos, assez rustres. Ils ont participé à me forger mon caractère même s'il était déjà bien affirmé. » Aujourd'hui, selon la jeune femme « la pénurie de personnel a forcé les mentalités à évoluer. Ma bouchère est mieux traitée mais elle aussi a du caractère. Il faut dire que ce sont des métiers où les femmes ont des tempéraments assez affirmés. » Laure Ligneau souhaite que toutes les jeunes filles foncez dans ce qui les passionne. « J'ai tout fait par passion et je suis plutôt contente du résultat. Je suis comblée. J'adore cuisiner la charcuterie, transformer la viande, faire plaisir à ma clientèle. En fait, je ne sais pas ce que je n'aime pas », conclut-elle dans un éclat de rire.

Audrey Chassenard, la vigne comme une évidence



Dept 47 - Xavier Chambelland

au début des années 1980. Mon père avait deux filles, et aucune de nous deux ne voulait devenir vigneron. Mes parents nous ont laissées libres de nos choix alors je me suis lancée dans la photographie. J'avais envie de voir autre chose, de changer d'air, mais la vigne ne m'a jamais lâchée. »

En effet, alors qu'elle démarre son activité de photographe professionnelle à la fin des années 1990,

d'abord comme indépendante pour la presse locale et régionale avant d'être salariée dans un laboratoire de photographie, Audrey partageait ses connaissances viticoles avec ses amis dans une ville où le vin est roi. « À Bordeaux, j'ai suivi des Née à Nérac, Audrey Chassenard est avant tout une Viennaise profondément attachée à sa terre natale qu'elle a rejoint, après une expérience de photographe à Bordeaux, pour y créer le Domaine Salisquet. Dans ce riche terroir niché au cœur de l'Albret, c'est au milieu des vignes que s'est écoulée son enfance. Fille et petite-fille de viticulteurs, elle ne se prédestinait pas à reprendre l'affaire familiale qui fut d'abord une exploitation en polyculture. « Mon grand-père avait un peu de vigne, mais c'est surtout mon père qui, à l'instar de nombreux autres agriculteurs, s'est concentré sur la production de vin, via la cave coopérative de Buzet, à la fin des années 1970 et

d'abord comme indépendante pour la presse locale et régionale avant d'être salariée dans un laboratoire de photographie, Audrey partageait ses connaissances viticoles avec ses amis dans une ville où le vin est roi. « À Bordeaux, j'ai suivi des



DR



Dept 47 - Xavier Chambelland



DR



Dept 47 - Xavier Chambelland

cours du soir de perfectionnement à la dégustation ! Je travaillais alors en tant que photographe en argentique quand la révolution du numérique est arrivée. Cela demandait un profond changement et de gros investissements que je ne pouvais assumer en tant qu'indépendante alors j'ai rejoint un laboratoire de photographie, où nous faisons par exemple des tirages d'exposition. Je m'éclatais dans la photographie, mais arrivée à la trentaine, je commençais à saturer de la vie en ville et ma terre lot-et-garonnaise me manquait. Quand je suis revenue en Lot-et-Garonne en 2009, me lancer dans la vigne était une évidence », confie Audrey Chassenard.*

Convaincue que le département possède l'un des plus beaux terroirs de France, elle rejoint son père avec un projet novateur, faire du vin en Bio et en tant qu'indépendante. Une démarche encore peu répan-



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland

* Technique photographique permettant l'obtention d'une photographie par un processus photochimique comprenant l'exposition d'une pellicule sensible à la lumière puis son développement et, éventuellement, son tirage sur papier.

due à cette période et qu'il faut faire accepter à son père. « Il avait peur du retour des maladies dans les vignes et se montrait très sceptique sur l'avenir du vin Bio. Nous avons visité d'autres propriétés en Bio et surtout goûté leurs vins, ce qui l'a définitivement convaincu après que nous ayons pu observer le retour des oiseaux et insectes dans nos vignes depuis l'arrêt des insecticides et pesticides. » Malgré une bonne connaissance de la culture du vin, Audrey est toutefois novice en agriculture Bio. Elle se forme alors auprès d'organismes locaux (GAB 32 – Agro Bio 47) issus du réseau de la FNAB (Fédération nationale d'agriculture biologique). Auprès d'autres agriculteurs, principalement masculins, elle apprend comment travailler le sol, connaître les plantes indicatrices... tout ce qui touche à la vie du sol.

Lancée sur une surface de 10 hectares sur la propriété de son père, l'aventure du Domaine Salisquet démarre par une première vinification en 2010 et un premier millésime Bio en 2013 (3 ans étant la durée minimale pour transformer une culture conventionnelle en Bio). Épaulée au chai par un ami



DR

de son père les deux premières années, elle est ensuite suivie par un ami œnologue qui la conseille, notamment pour la partie décisive de la vinification, afin qu'elle puisse être totalement autonome. Vigneronne indépendante en Bio, Audrey Chassenard suscite naturellement la curiosité des autres producteurs, essentiellement des hommes. « Il y avait en effet très peu de femmes dans le vin et en agriculture d'une manière générale même si ça s'est beaucoup démocratisé depuis que je suis arrivée. Il faut rappeler qu'historiquement, dans les familles paysannes, les femmes ont toujours travaillé dans les fermes. Ce qui interpellait le plus, c'était surtout que je sois en

Audrey Chassenard réalise des visites commentées du domaine. DR



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

Bio. J'ai été très bien reçue par la majorité des vignerons. Au début, on ne me prenait pas au sérieux. Quand je faisais des semis pour nourrir les sols, on me disait que j'allais ramasser des fèves, mais là, ce n'est pas une question de genre. Quand on est précurseur, on est vite montré du doigt. Maintenant, il faut reconnaître que c'est un métier physique, ça peut être un frein pour les femmes », souligne-t-elle.

Si d'autres vigneronnes ou agricultrices sont aidées par leur mari, Audrey se débrouille toute seule. Elle est cependant épaulée par un salarié pour certaines tâches physiques telles que la conduite de tracteurs souvent surdimensionnés. « Je dois choisir entre les pédales et le siège », plaisante-t-elle. Si elle entend souvent des commerciaux ou autres personnages de passage sur le domaine lui demander « où et comment rencontrer le patron ? », Audrey n'a pas eu à souffrir de l'inégalité hommes/femmes dans un secteur d'activité où la puissance de la nature ne fait pas de distinction entre les genres. Comme beaucoup d'autres agriculteurs et agricultrices, la vigneronne s'inquiète surtout des mauvaises conditions météorologiques qui s'abattent sur le sud-ouest depuis plusieurs années maintenant. Le



DR

Les femmes dans le monde viticole

Aujourd'hui, seuls 31 % des exploitants ou co-exploitants viticoles sont des femmes. C'est toujours plus que la moyenne dans le secteur agricole au global : 25 %.

Domaine Salisquet a dû faire face à un épisode de grêle dévastateur en 2020 suivi d'une sécheresse historique en 2022 et d'une forte pluviométrie en 2024 entraînant de nombreuses maladies dans les vignes. « Depuis 4 ans, on a du mal à se relever. Des vignes plantées par mon grand-père il y a 50 ans n'ont pas résisté à la grêle. Heureusement, le plan d'aide à l'arrachage des vignes m'a permis de ne pas sombrer financièrement. J'avais aussi déjà prévu de réduire la voilure. En agriculture, on est tous égaux face aux charges de la vie, homme comme femme. »

De nature résiliente et insubmersible, Audrey Chassenard garde la foi dans ce métier qui la passionne grâce à une récolte 2024 très prometteuse. Elle envisage toutefois de diversifier les cultures du Domaine en y apportant plus de biodiversité (plantation de vergers à petits fruits, développement des ventes avec d'autres producteurs à la boutique, élaboration de boissons sans alcool...). « Je crois au retour de la ferme avec des animaux et au développement de la biodynamie. Nous avons, hommes et femmes, une réflexion globale et profonde à mener sur l'avenir de nos métiers face au changement climatique », conclut la vigneronne.

Élisabeth Eyguière, une cheffe aux petits oignons

En ce mercredi du mois de janvier, quelques minutes avant midi, Élisabeth Eyguière et son équipe vérifient une dernière fois la température de cuisson des plats qui seront servis aux élèves du collège André-Crochepierre de Villeneuve-sur-Lot. « Aujourd'hui, c'est menu végétarien avec semoule et légumes de couscous ! », clame la cheffe de cuisine qui vient de rejoindre l'établissement après avoir travaillé



Dept 47 - Xavier Chantelaud

au même poste, au collège Joseph-Kessel de Monflanquin. Épaulée au quotidien par un second et une 3^e de cuisine, Élisabeth est responsable des menus et repas proposés aux élèves, selon le plan alimentaire fixé par le Conseil départemental, avec sa fonction de cheffe de cuisine qui, il y a quelques années encore, portait le nom de cantinière. Cette appellation d'un autre temps, au relent patriarcal, était réservée aux femmes alors que les hommes, pour la même fonction, étaient appelés chefs ; une constatation qui ne surprend pas Élisabeth Eyguière.

Passionnée par la cuisine depuis sa plus tendre enfance, grâce aux pâtisseries que lui concoctait son père, Élisabeth savait qu'en choisissant cette voie professionnelle, elle entrait dans un monde plutôt

masculin. « La situation a beaucoup évolué, surtout dans le secteur public », tempère la cheffe. Dans un métier très chronophage, la cheffe n'a pas vraiment vécu de situations difficiles liées à

l'inégalité des sexes, mais se rappelle tout de même des doutes clairement affichés lors d'un entretien au moment de postuler pour intégrer une école hôtelière renommée du sud-ouest. « On m'a bien fait comprendre que ce serait un métier

difficile avant de me demander comment je comptais réagir au contact de collègues essentiellement masculins ! J'ai répondu que cela ne me dérangeait pas du tout car je suis une passionnée, et que cette passion l'emporte sur tout. Aujourd'hui, je dirais exactement la même chose, mais il faut bien avouer que les mœurs ont profondément changé avec l'évolution de la société, sans oublier les difficultés de recrutement dans les métiers de la restauration. »

Native de Dordogne, elle n'a pas hésité quand se sont posées les premières questions sur son orientation professionnelle. Après un CAP et BEP restauration, elle rejoint le Lot-et-Garonne pour intégrer le lycée hôtelier de Nérac et y obtient son bac professionnel deux



Dept 47 - Xavier Chambelland

ans plus tard, en 1996. Après une première expérience en cafétéria à Agen, elle postule comme cheffe de cuisine dans une maison de retraite. « Là, on ne souhaitait pas me recruter pour ce poste en m'expliquant qu'en tant que jeune femme, je serai un jour en congé de maternité et que cela poserait donc problème pour un poste à responsabilité ! J'ai finalement été recrutée et quand j'ai eu mon premier enfant, je ne me suis arrêtée que quelques jours, la durée minimale légale. Lors de ma deuxième grossesse, j'ai décidé

de passer à mi-temps pour congé parental, mais ce fut vite difficile de jongler entre vie professionnelle et familiale. Il m'arrivait souvent de ramener du travail à la maison, notamment toutes les charges administratives », se rappelle Élisabeth Eyguière.

Gérante ensuite d'une société de traiteur, dans laquelle elle partage naturellement toute sa passion avec ses clients, elle répond à une offre de « cantinière » pour l'école de La Croix-Blanche. C'est là, à raison d'un contrat de 18 heures hebdomadaires, ce qui lui permet de compléter son activité, qu'elle entre dans la fonction publique. Quelques années plus tard, elle souhaite évoluer et postule pour intégrer les cuisines des collèges du Département. Elle passe et obtient le concours d'agent de maîtrise puis enchaîne avec un entretien professionnel avant d'être retenue par le collège



Dept 47 - Xavier Chambelland

Joseph-Kessel à Monflanquin. Un an plus tard, un poste de cheffe de cuisine s'ouvre sur le collège Crochepierre de Villeneuve-sur-Lot... poste qu'elle occupe depuis le début de l'année 2025 et qui lui permet de se rapprocher géographiquement de son domicile.

Avec une passion intacte, Élisabeth Eyguière échange beaucoup avec les équipes en place

Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland

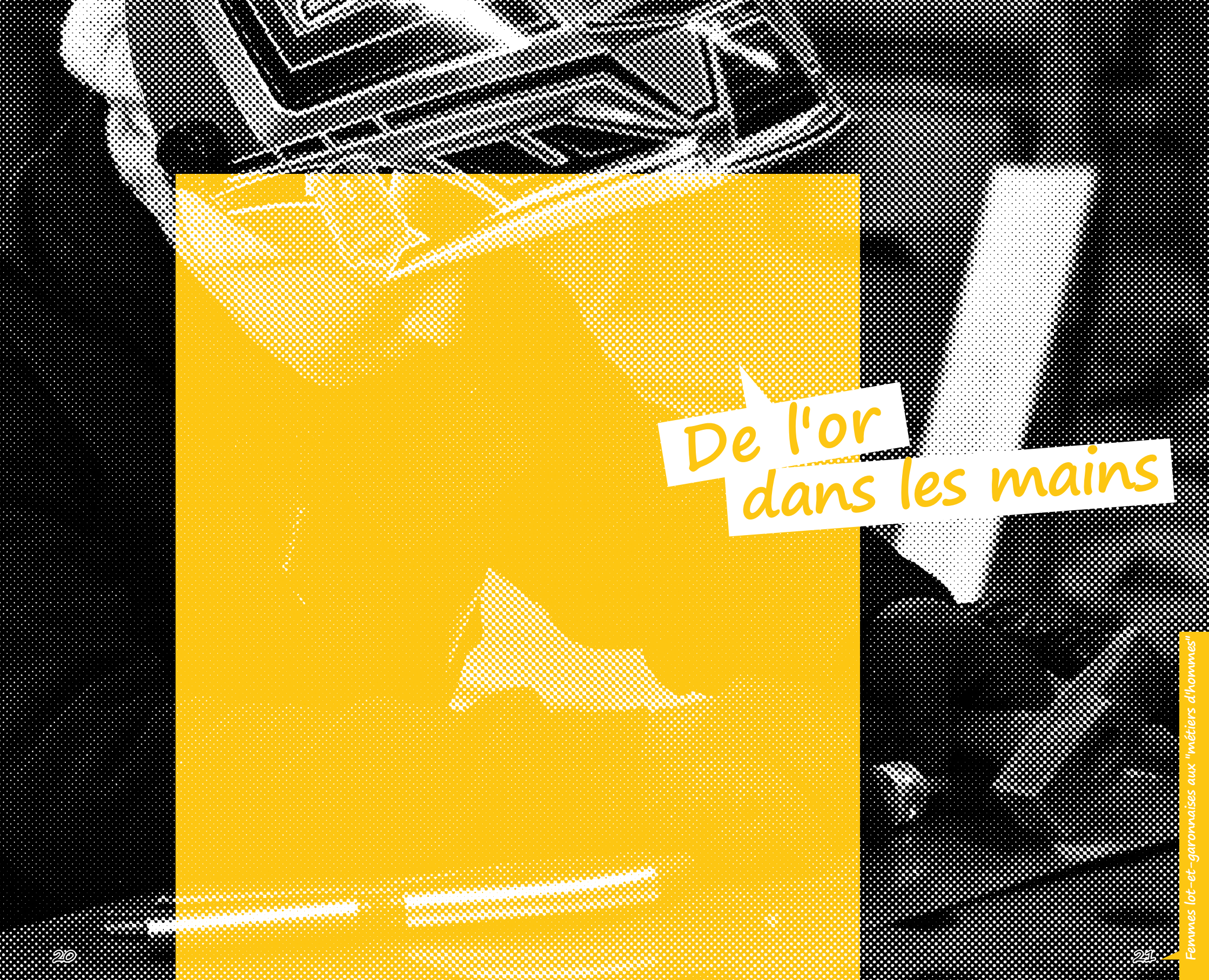


Les femmes en cuisine...

En 2022, sur les 627 restaurants étoilés, 32 ont une cheffe (soit 5,10 %) !

En 2023, les femmes comptent pour 47 % des employés de l'industrie alimentaire en France. Cependant, cette moyenne cache des écarts significatifs entre les métiers. Dans le service en salle, la proportion est de 4 femmes pour 8 hommes, tandis qu'en cuisine, elles ne sont que 3 contre 14 hommes (soit 21,43 %).

en partageant sa conception de la cuisine. « Si nous prenons plaisir à cuisiner, alors les élèves prendront aussi plaisir à déguster nos plats. » En charge de la préparation des commandes ou des réceptions de marchandises, elle élabore des menus symbolisés par l'opération « Du 47 dans nos assiettes ». Avec la richesse et la qualité des produits locaux, la cheffe sublime le terroir lot-et-garonnais avec une certaine liberté créative dans la préparation des plats qui ravissent tous les jours les centaines d'élèves du collège.



De l'or dans les mains

De l'or dans les mains

À la Belle Époque (1890-1930), l'émergence des premières femmes exerçant des métiers historiquement masculins a suscité de nombreuses réactions. Des réactions dont les cartes postales – média dont l'expansion correspond à celle du premier féminisme – offrent une saisissante représentation. Au tournant du XIX^e siècle, on débat sans fin sur le droit et la capacité de ces femmes pionnières à être avocates, médecins, cochères, factrices ou charpentières. Ces femmes suscitent l'incrédulité, l'hilarité, et plus généralement l'hosti-

lité et la crainte de la part de la gent masculine. « *Qui va garder les enfants ?* » « *Une fois autonome financièrement, la femme se passera-t-elle de l'homme ?* » Mais « *les discours anti-égalitaires se veulent rassurants : dotées d'une faiblesse constitutive, les femmes sont incapables de vivre et d'agir au quotidien sans le secours de la force et de la protection masculine.** » Les débats sur la capacité de la femme à travailler dans un univers réservé à l'homme n'en finissent pas. Sur les cartes postales, ces femmes sont tantôt héroïsées, tantôt ridiculisées ou encore érotisées. « La femme émancipée » ou « La femme de l'avenir » est représentée sur un mode grivois autant que burlesque : « *femmes militaires de tous grades, des gardes-champêtres, des maîtres d'armes, des journalistes ou des députées, aux poitrines généreuses, comprimées dans des costumes inadaptés à leur morphologie, ou bien revêtues de tenues affriolantes contrastant avec les casques et képis dont elles sont coiffées. De l'inadéquation du costume professionnel aux formes féminines se déduit l'inaptitude des femmes à occuper ces fonctions. Le regard et le sourire mutins*

Entre vraie représentation (charpentière) et mise en scène fantasmée (avocate).
« Tous droits réservés » / Juliette Rennes / EHESS
1901, Imp. Royer, Cliché Morinet

Le livre Femmes en métiers d'hommes, cartes postales 1890-1930, de Juliette Rennes, retrace la vision qu'avait la société sur des femmes ayant choisi des métiers dits masculins.



Carte postale, « La première femme colleuse d'affiches ». Elle montre la curiosité que suscite une femme exerçant un métier considéré comme masculin. « Tous droits réservés » / Juliette Rennes / EHESS



Charlotte Bateller a été sacrée meilleure apprentie de France (médaille d'or départementale et d'argent au plan régional) en 2016 en soudure-chaudronnerie.
© Dept 47 - Xavier Chambelland

de ces émancipées, jurant avec le sérieux des fonctions qu'elles incarnent, viennent signifier au destinataire de la carte (pour le rassurer ?) que tout ceci n'est qu'un jeu, une mascarade.* » Autre exemple : dans la série « La femme avocat », une actrice flanquée d'un poupon y incarne une avocate devant interrompre à plusieurs reprises sa plaidoirie pour allaiter, changer et calmer le fruit de ses entrailles. La chevelure bouclée et rebelle dépassant de la toque vient renforcer l'idée que la femme, irrémédiablement placée du côté de la nature et non de la culture,



Après une reconversion professionnelle, Marie-Élodie Chadaillac qui travaillait dans une grande maison de mode à Paris est devenue cordonnière. Elle a reçu le prix du Porteur de projet lors de la soirée de l'excellence artisanale de la chambre de métiers 2024. Elle a en effet repris la cordonnerie de la rue Garonne (baptisée Cordonnerie 7 lieues), avec Joël Caffo. © Déquier/SO

ne saurait être juriste. Cependant, certaines de ces cartes postales montrent aussi que des femmes ont travaillé à la mine pour trier le charbon, à la manufacture pour assembler les cadres de bicyclettes ou encore dans les ateliers pour fabriquer des obus. Là, elles étaient « les remplaçantes » des hommes partis à la guerre.

Aujourd'hui encore, dans l'imaginaire collectif, un artisan est un homme, fort et en tenue de travail, souvent en salopette ou en bleu de travail. Pourtant, les femmes dans le secteur de l'artisanat ne sont plus une exception. Elles soudent comme Charlotte Bateller qui a été sacrée meilleure apprentie

* Extrait de Femmes en métier d'hommes, cartes postales 1890-1930, de Juliette Rennes, Bleu autour.



de France (médaille d'or départementale et d'argent au plan régional) en 2016. Elle a aussi reçu le premier prix « Femme et technologie » décerné par l'Union française des Soroptimist. Dans le circuit de formation des artisans, on observe une présence et une réussite de plus en plus forte chez les femmes. Plus d'un examen réussi sur cinq l'est par une femme, soit plus de 20 % de femmes sur l'ensemble des diplômés chaque année dans ce secteur. À titre de comparaison, en 1991, la part des femmes passant ce type d'examen était de 11 %. Bon nombre d'entre elles choisissant cette voie le font pour donner du sens à leur vie professionnelle (à l'instar de Charlotte qui après son bac avait choisi de faire des études de droit) et pour travailler de leurs mains comme la chaudronnière Laure Rivière qui ne se voyait pas faire autre chose. Toutes ne sont pas là par hasard ou défaut, mais par goût, par passion ! L'artisanat, c'est plus de 250 métiers à la portée de toutes les femmes : menuisier, cordonnier, soudeur, peintre, électricien..., les débouchés explosent. Autrefois véritables chasses gardées des hommes, ces professions s'ouvrent largement aux femmes via la formation, l'apprentissage ou la reconversion professionnelle à l'instar de Marie-Élodie Chadaillac. Et être doté de force physique n'est plus un critère déterminant pour accéder à ces métiers. De nombreuses tâches peuvent en effet être accomplies en utilisant des techniques plus ergonomiques et appropriées, avec des outils ou des machines spécialisées et permettant d'accomplir le travail avec efficacité et sans forcer.

Valérie Philippot, la 4L dans la peau

Valérie Philippot est née le 4 août 1972 en Gironde non loin de la forteresse de La Réole. Très jeune, elle se prend de passion pour la 4L, la petite citadine de Renault. « Aussi loin que je puisse me rappeler, la 4L m'a toujours fascinée. Je la trouve magnifique ! Ses formes arrondies et douces m'ont toujours attirée », s'exclame-t-elle.

Alors, une fois le permis en poche, Valérie rêve d'en acquérir une. « Mais je n'avais pas les moyens. Je suis issue du milieu agricole donc mes parents ne pouvaient pas m'aider à en acheter une. » À l'époque, elle ne pensait pas transformer sa passion en activité professionnelle. « Je me rendais compte qu'avec les capacités et les compétences que j'avais ce n'était pas possible de m'engager sur le terrain de la mécanique. Je voulais surtout rentrer dans l'armée. » Malgré tout, elle passe un bac technique en construction méca-

nique. À 18 ans, elle arrête les études et se dirige vers une tout autre filière. « Je deviens saisonnière agricole. » Mais Valérie a la bougeotte et décide de passer un CAP et un BEP chauffeur routier.

Ainsi, durant plusieurs années, elle sillonne l'Hexagone pour un transporteur jusqu'au moment où elle trouve l'âme sœur et se marie. « Ma priorité devient alors ma vie de famille. »

Valérie opte donc professionnellement pour « des choses plus sages et arrête les super poids lourds ». Elle rentre chez Lucien Georgelin à Virazeil comme préparatrice de commandes. « Je pouvais ainsi être plus proche de mon mari, de mes deux enfants et de la maison. » Malgré ce changement de cap professionnel, sa passion pour la 4L reste intacte. « C'était toujours ancré au fond de ma tête », souligne-t-elle. Après



Dept 47 - Xavier Chambelland



DR

Lucien Georgelin, elle se tourne vers les coopératives agricoles puis va chez Renault comme vendeuse automobile.

« J'ai eu un parcours professionnel très atypique », se plaît-elle à préciser. Non rassasiée par toutes ses activités, elle passe également son brevet de pilote d'avion.

Valérie Philippot a toujours travaillé dans le milieu masculin. « Je préfère évoluer dans un univers d'hommes, la relation est beaucoup plus simple qu'avec une femme. Et puis, j'ai du tempérament. Je suis plutôt directe quand je parle. Avec un homme ça passe bien, avec une femme c'est plus délicat ! », sourit-elle. Autre particularité de Valérie, c'est une femme de défis. « Quand une situation est compliquée ou est impossible à gérer, elle est faite pour moi ! Je fonctionne comme ça. J'ai besoin de m'imposer des challenges à relever, d'apprendre de nouvelles choses. Je n'ai jamais quitté un patron pour me mettre dans du confort, c'était toujours pour évoluer sur d'autres aspects. C'est ce qui m'a fait avancer, m'a fait progresser dans toute ma carrière. » Mais travailler dans un univers masculin quand on est une femme peut se révéler compliqué par moments. « Quand une femme arrive dans une entreprise où la majorité des collègues sont des hommes, son temps d'adaptation va être plus long. Il va falloir qu'elle fasse ses preuves plus longtemps avant qu'elle gagne la confiance de chacun de ses collaborateurs. » Amère, elle avoue qu'elle aurait pu beaucoup plus évoluer dans certaines entreprises mais que jamais ses directions ne lui ont proposé des postes à responsabilités.



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland

« Et ce n'est même pas une histoire de compétences. J'étais une femme et je passais après les hommes même si j'avais de meilleurs résultats qu'eux. C'était comme ça. Et, c'est vrai que, dans ma carrière, j'ai beaucoup souffert de ce manque de reconnaissance. »

Mais Valérie n'est pas du genre à se laisser abattre. C'est une femme de caractère comme elle se plaît à se définir. « Ça fait une grosse dizaine d'années déjà que j'achète des 4L. Quand j'étais commerciale chez Renault, sur le trajet entre mon domicile et l'entreprise, je voyais au bord de la route des 4L, sous des hangars, laissées à l'abandon. Ça me faisait mal au cœur. C'était impossible pour moi de les laisser pourrir. » À cette même période, elle achète une 4L à son mari, « car c'était sa voiture quand il était jeune ». Mais ce n'est que plus tard qu'elle décide véritablement de sauter le pas. « En septembre 2023, un incendie s'est déclaré dans la maison. Les 4L n'ont rien eu fort heureusement ! J'ai dit à mon mari que c'était sans doute un

DR



signe et qu'il fallait que je me lance vraiment dans cette passion. » Et c'est en mai 2024 qu'elle crée son association « Des Ailes en 4L ». « Je me souviens, pour ma première 4L à retaper, je suis allée dans un magasin acheter un jeu de tournevis et un jeu de clés plates car tous les outils avaient fondu dans l'incendie. Et j'ai commencé comme ça petit à petit. » Mettre les mains dans le cambouis, ça ne la dérange pas du tout. En revanche pour ce qui est de la carrosserie c'est une tout autre histoire. « Pour ça, j'ai délégué à un ami carrossier de métier qui est devenu le vice-président de l'association, Philippe Padovan. Il m'apprend la carrosserie tous les jours. » Valérie est autodidacte. Elle aime apprendre. « J'ai acheté la bible de la 4L, une revue avec le descriptif de toutes les pièces. J'ai lu ce livre des centaines de fois. Aujourd'hui, je sors les moteurs toute seule, je change les chaînes de distribution, je refais les joints de culasse, je remplace les pompes à eau. Tout ce qui est mécanique sur la voiture, c'est ma partie ! », explique-t-elle fièrement. Valérie est heureuse la tête dans le moteur. « Si je devais choisir entre recoudre des pantalons et me mettre minable dans ma 4L, le choix est vite fait ! », s'amuse-t-elle.

Valérie Philippot et Philippe Padovan ont déjà restauré cinq véhicules. Une dizaine d'autres sont en attente. « Notre but avec l'association est la préservation du patrimoine de la 4L. Ce n'est pas du tout à des fins commerciales, c'est vraiment pour partager notre amour de cette voiture avec d'autres passionnés. » Autre activité de l'association : la découverte du marmandais à bord d'une 4L. « Lorsque des gens rentrent dans une 4L, je le constate dans leur regard, ils font un bond de 50 ans en arrière et sont émus. Ça me réjouit de les voir se remémorer des périodes de leur vie. » L'argent récolté grâce à cette activité touristique sert à financer la rénovation des véhicules.

Aujourd'hui, si Valérie a le sourire, son mari, lui, s'inquiète un peu du manque de place. Cela la fait sourire. « Il se demande en effet où je vais bien pouvoir caser tous mes véhicules ! » Car l'objectif n'est pas de les vendre une fois rénovés mais bien de les garder pour les mettre à disposition de l'association. Valérie est donc en recherche active d'un hangar pour stocker ses petites protégées mais aussi d'un pont élévateur pour les soulever. « Avec l'association, nous avons beaucoup de projets pour faire rayonner davantage la 4L et ainsi, éviter qu'elle tombe dans l'oubli. »

Les femmes dans les métiers de l'automobile

Moins de 1 % de femmes occupent un poste de mécanicienne (0,9 %), de carrossière / peintre (0,8 %), d'agent de maîtrise maintenance (2,4 %)...

Elles se forment de plus en plus aux métiers considérés comme technique : mécanique, carrosserie ou maintenance (+ 60,3 % en quatre ans).

Elles occupent 88 % des postes de secrétaire.

Elles sont 20 % dans le commerce de l'automobile, 18,6 % dans la réparation, 14,4 % dans le contrôle technique... (en 2018-2019).

Pascale Loitière au service de la Petite Reine

Pascale Loitière, née le 5 mai 1970 à Meaux en Seine-et-Marne, a grandi en Guyane. Aussi loin qu'elle se souvient, elle a toujours aimé se servir de ses dix doigts. « Je suis très manuelle. Petite, j'étais tout le temps dans les jambes de mon grand-père pour bricoler avec lui », confie-t-elle. Ce côté manuel, elle s'en sert dans toutes ses activités professionnelles. Que ce soit en esthétique, en coiffure, en vente, en toilettage canin ou encore en restauration rapide ses mains sont ses outils de travail. Très active et avide de nouveaux projets, elle se voit contrainte de réduire le rythme en 2009 à la suite d'un accident de travail. « Quand je bossais en restauration rapide, je me suis fait mal au dos. Je ne me voyais donc plus poursuivre des activités imposant le port de charges lourdes. »

À l'époque, Pascale réside à Bordeaux. Pour s'occuper durant cette période d'arrêt maladie, elle décide un beau jour de se promener rue Sainte-Catherine. Alors qu'elle passe derrière le magasin de sport, elle voit un cadre de vélo « à moitié dépouillé, laissé à l'abandon ».

L'envie de le prendre la titille fortement. Elle s'aventure donc dans la boutique pour demander aux vendeurs ce qu'ils comptaient en faire. « "Destiné à la poubelle", me disent-ils, je l'ai donc récupéré ! » Par le passé, Pascale avait déjà ré-



Dept 47 - Xavier Chambelland



DR

Pascale Loitière sur le Bassin d'Arcachon où elle a monté sa première entreprise de réparation de vélo.

paré des vélos donc ce cadre « dé-pouillé » ne lui fait pas peur. Et grâce à des pièces détachées glanées par-ci par-là, elle redonne une seconde vie aux deux roues. « *Ma compagne me voyant faire me dit alors "je te verrais bien réparateur de vélo". Je lui répondis "bien oui pourquoi pas !". De là, j'ai débuté mes démarches pour entreprendre une formation.* »

« *Happycyclette* », en 2019. Peu après la période du Covid, l'État lance la mesure « Coup de pouce réparation » avec à la clé une prime de 50 € pour réparer son vélo. Son activité s'envole ! D'autant que sur le Bassin d'Arcachon le vélo est une véritable petite reine. « *La piste cyclable qui longe le Bassin est propice à la balade, du coup il y a des vélos partout !* » Mais après le confinement, la commune d'Audenge où elle réside change de visage. « *La forêt derrière chez nous a été sacrifiée au profit de maisons individuelles.* » Alors, Pascale décide de déménager. « *Ma compagne étant originaire de Dordogne, nous nous voyions bien y habiter.* » Mais les recherches de maisons s'avérant infructueuses,

Elle suit alors deux stages à la Maison du vélo et au Garage Moderne à Bordeaux pour être certaine de son nouveau choix de vie professionnelle. Ces expériences étant probantes, en 2009, à 39 ans, Pascale s'inscrit à une formation de plusieurs semaines à Pau pour passer un CQP Cycle (un Certificat de qualification professionnelle). Son certificat en poche, elle travaille durant plusieurs années pour différentes entreprises comme Go Sport et Civéa avant de s'installer à son compte sur le bassin d'Arcachon et de monter son entreprise de réparation de vélo baptisée



Dept 47 - Xavier Chambelland

le couple se tourne vers le nord du Lot-et-Garonne. « *Là, nous tombons sur une très belle maison à Miramont-de-Guyenne. Nous*

y sommes installées depuis 2021 pour notre plus grand bonheur ! »

Si le cadre de vie est idyllique, l'activité de réparateur de vélo en est tout autre. « *Mon activité a bien démarré, mais aujourd'hui au niveau de la quantité ce n'est pas encore ça. Et le chiffre d'affaires évolue très peu.* » Du coup, comme toujours, Pascale prend le problème à bras le corps et tente de diversifier son activité. En janvier 2025, elle a ainsi repris la quincaillerie Belleaud. « *Là, j'aurais une vitrine donc une meilleure visibilité, un atelier en dur et un panel d'objets à la vente. Je reprends les activités de la boutique : la reproduction de clés ainsi que le sertissage de boîtes de conserves. L'hiver, j'aurai du boulot avec le magasin, mon activité ne sera plus saisonnière car les gens ont tendance à ne faire réparer leur vélo qu'en été !* »

Pascale garde aussi le service à domicile. « *Les clients y tiennent car ils ne peuvent pas forcément se déplacer et apporter leur vélo à un réparateur, ce n'est pas très pratique*

de mettre sa bicyclette dans sa voiture. » Ainsi, elle répare et peaufine les vélos que les clients lui confient. Certains sont également destinés à la revente.

« *Lors de ma formation, à Pau, nous étions deux femmes, tout comme au Garage Moderne. Quand j'ai travaillé pour Civéa, j'étais toute seule. Idem, dans l'atelier de Go Sport.* » Pascale est habituée à évoluer dans un univers masculin. « *Je le vis bien, mais ce qui me dérange ce sont les réflexions un peu désagréables de certains clients*



DR

comme par exemple : "c'est une fille, elle n'y arrivera pas" ou encore "c'est trop technique, vous ne pouvez pas comprendre". Du coup, il faut que je fasse mes preuves. Je dois même me justifier en disant que j'ai le diplôme pour ! » Mais son savoir-faire parle de lui-même. « Une fois le travail accompli, mes clients jugent sur pièce et là ils sont bien obligés de reconnaître que même si je suis une femme, je sais réparer un vélo ! » Mais Pascale ne regrette pas un seul instant d'être venue vivre en Lot-et-Garonne. « Je suis vraiment bien ici », assure-t-elle.

Elle confie que son formateur à Pau préfère travailler avec les femmes. « Il me disait que nous sommes plus minutieuses. Nous travaillons

Les femmes et le marché de l'emploi du vélo

Selon une enquête publiée en 2023 par l'association Les Roues libres, 13 % des métiers de la filière technique du cycle (vente, réparation, formation, animation, cyclo-logistique) et 20 % des effectifs dans les écoles de formation sont occupés par des femmes.

35 % des cyclistes du quotidien sont des femmes, selon la Fub (Fédération française des usagers de la bicyclette).

avec délicatesse et finesse. Au contraire des garçons qui y vont à l'arrache, pour rendre rapidement un travail. » Pascale, elle, aime prendre le temps, comprendre une panne. « J'aime trouver le détail, le truc qui ne va pas. C'est là où nous avons le plaisir du travail. Une fois le vélo rendu réparé et prêt à l'emploi, le client se sent un peu bête d'avoir eu ce préjugé. C'est comme ça que les mentalités changeront ! Il ne faut pas se laisser abattre ! Quand on aime faire quelque chose on se donne les moyens pour le faire jusqu'au bout même face à des préjugés », conclut-elle.



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland

Nathalie Sablier, chercheuse d'or bleu

Originaire de Dordogne, Nathalie Sablier est installée en Lot-et-Garonne depuis 20 ans après avoir vécu durant plusieurs années en région parisienne. Avant de se mettre à son compte en février 2021 en créant la société O-Leaks*, spécialisée dans la recherche de fuite d'eau par technologie non-destructive, elle a passé plusieurs années dans le monde de la grande distribution. C'est dans ce secteur qu'elle sera confrontée à des comportements sexistes. « J'ai vécu des moments compliqués surtout à la naissance de mon 2^e enfant. Un responsable RH m'a même demandé comment je comptais faire pour continuer à travailler avec deux enfants ! Heureusement, mon responsable qui venait d'être père m'a soutenu. Mais il m'a fallu quelques mois pour retrouver la confiance de mes autres supérieurs. » Dans ce milieu où les postes à responsabilités sont généralement tenus par des hommes, Nathalie Sablier a été confrontée à une forme de misogynie latente de la part de

certains supérieurs hiérarchiques. Elle a également constaté des différences de rémunération et de responsabilités entre les hommes et les femmes. « Les femmes étaient souvent sur les postes les moins rémunérés ou à temps partiel », remarque celle qui obtient une mutation en Lot-et-Garonne. Elle se retrouve seule quelques mois, le temps que son mari obtienne la sienne. « Cela a été une période assez difficile. Quand mon mari rentrait, j'en profitais pour repartir au travail et terminer ce que je n'avais pas pu faire. Je dois reconnaître que j'avais tendance à trop en faire, à être trop perfectionniste. Dans la grande distribution, vous pouvez travailler 24/24, il y a toujours quelque chose à faire ! Je voulais tellement



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland

Nathalie Sablier fait aussi partie du réseau business Bouge ta Boîte, et de l'association Drôles de Dames en 47, qui promeuvent l'entrepreneuriat féminin.



Dept 47 - Xavier Chambelland

de fuites d'eau après compteur en Dordogne. Épaulée par ses proches et la BGE (structure qui accompagne les entrepreneurs dans la réussite de leur création/reprise et

prouver que je pouvais tout faire et tout gérer que je me suis épuisée et me suis perdue malgré les mises en garde de mes proches. J'ai donc appris à prendre un peu de recul pour me protéger moi et ma famille.»



DR

Vérification du matériel avant le départ sur le chantier des techniciens.

Après 15 ans au poste de manager de rayons d'une grande surface, elle décide de tourner la page d'un métier éprouvant dans lequel elle ne trouvait plus de sens. Passée par Pôle Emploi pour réaliser un bilan de compétences, elle devient formatrice en commerce/vente, mais l'envie de créer sa propre

développement d'entreprise), elle réalise un business plan et bâtit son projet de création d'entreprise en Lot-et-Garonne sans avoir d'expérience dans ce métier. « N'étant pas une technicienne, j'avais naturellement un peu peur au début, mais je prends souvent l'exemple d'un restaurateur qui sait s'entourer de bons cuisiniers. C'était à moi de trouver les bons techniciens, comptables... J'ai aussi été très bien accompagnée par les chambres des métiers et du commerce (formations gratuites sur les réseaux sociaux, conseils, contacts...). C'est important de se sentir soutenu, d'échanger, de conforter les idées. » Seule au début de l'aventure d'O-Leaks, Nathalie Sablier se met en quête de techniciens spécialisés dans le secteur de l'eau, un profil rare sur le marché, et recrute un premier salarié, Simon, titulaire d'un BTS en gestion de l'eau qui avait travaillé chez des fournisseurs d'eau potable.

entreprise finit par l'emporter. Elle souhaite profiter de son expérience de management dans la grande distribution pour se lancer dans un projet qui puisse participer à la vie économique du territoire en créant de l'emploi. Elle se rapproche alors d'une de ses connaissances qui a créé son entreprise de recherche



Dimitri Laleuf / Quidam

Pour comprendre le travail des techniciens, rien ne vaut de les accompagner sur les chantiers.

Partie d'une feuille blanche, mais soutenue par ses proches, elle développe l'entreprise et recrute en 2023 un second technicien, Emmanuel, pour répondre aux sollicitations croissantes de recherches de fuite d'eau après compteur, notamment chez les propriétaires de piscine. Désormais à son compte, la Villeneuve évolue dans le secteur de l'artisanat, un univers qui ne lui est pas inconnu et qui l'a immédiatement acceptée. « J'ai reçu un accueil très chaleureux ! Les artisans du département ont été à l'écoute et m'ont beaucoup conseillée. Moi qui assiste souvent aux réunions de la Capeb (Confédération artisanat et petites entreprises du bâtiment) et de la chambre des métiers, je constate que ces métiers se féminisent de plus en plus. Même si certains ont encore du mal à s'ouvrir aux femmes, on voit des profils féminins reprendre des entreprises sans être forcément sur le terrain. » Très impliquée dans cette nouvelle aventure professionnelle, Nathalie Sablier arrive désormais à prendre du recul pour protéger sa



DR

vie personnelle et familiale. « Je ne travaille pas moins, mais mieux », conclut la fondatrice d'O-Leaks qui a reçu le prix de l'artisanat au féminin décerné par la chambre des métiers en novembre 2024.

* Leak = fuite en anglais.

Les femmes à la tête d'entreprises artisanales

En 2023, elles représentaient environ 30 % des chefs d'entreprises artisanales en France. Leur présence est particulièrement marquée dans les secteurs des services.

Laura Rivière, la dame d'acier

Laura Rivière est née le 29 juin 2006 à Clermont-Ferrand « à côté des deux volcans » précise la jeune fille soucieuse des détails. Après sa naissance, Vanessa, sa mère, déménage en Lot-et-Garonne où elle l'élèvera seule.



Dept 47 - Xavier Chambelland

Laura est très manuelle et aime créer de ses propres mains. Avec une connaissance, elle fabrique des meubles en bois et en acier. Elle aide à faire les travaux chez sa demi-sœur et chez des amis. Casser des murs ou retirer le crépi, elle « kiffe faire ça ! ». L'adolescente est très active et fait du sport quasiment tous les jours : de la musculation dans une salle après le boulot et de la course à pied. « Le sport me permet de me vider la tête et de passer le temps. J'ai tout le temps besoin de faire quelque chose. Je n'aime pas rien faire. » Alors, lors du stage de 3^e au collège Chaumié à Agen, elle fait plus qu'observer ! « Comme beaucoup, je ne savais pas trop quoi

faire, je savais seulement que je voulais faire un métier manuel. »

Elle choisit l'entreprise de BTP à Brax dans laquelle travaille une connaissance de la famille. « J'ai essayé la soudure. J'ai a-do-ré ! À partir de ce jour, j'ai su que je devais suivre cette voie. J'ai donc décidé de partir en chaudronnerie industrielle, cette formation se rapprochant le plus de la soudure », explique-t-elle avant de poursuivre. « Un chaudronnier est obligatoirement soudeur. Mais un soudeur ne peut pas devenir chaudronnier. On fabrique des équipements destinés à l'industrie agroalimentaire (cuves...), à l'aéronautique, au bâtiment (charpentes, contours de portes ou de fenêtres...), à l'automobile (châssis...). Cela peut aussi être des objets du quotidien comme des tables, des meubles. On peut faire plein de choses... » Lors de cette énumération, Laura se transforme : sa voix tremble, son visage s'illumine... Elle est réellement habitée, preuve qu'elle a son métier chevillé au corps et au cœur.

Pour apprendre son métier-passion, elle part au lycée professionnel Jean-Monnet à Foulayronnes. « Avant la rentrée, j'avais des a priori car je savais que c'était un lycée où il y avait principalement



Zoom sur le parcours de Laura Rivière, alors élève en terminale chaudronnerie au lycée Jean-Monnet de Foulayronnes. Vidéo réalisée dans le cadre de la semaine des lycées professionnels par l'Académie de Bordeaux.

des garçons et cela me faisait peur ! Mais j'y suis quand même allée et c'est la meilleure décision que j'ai prise. » Durant trois ans, elle est la seule fille de sa classe face à une vingtaine de garçons. « Au lycée, on était 12 filles sur 350 élèves : 6 en mécanique, 3 en carrosserie, 2 en électricité, 1 en système numérique. Il y a eu beaucoup d'entraide et de solidarité entre nous. » Les cours d'atelier se sont en règle générale très bien passés même s'il a fallu s'affirmer, s'imposer, faire sa place pour prouver ses compétences. « J'ai parfois subi, de la part de deux ou trois personnes, du harcèlement, des blagues sexistes du type "les femmes c'est pour la cuisine", "t'es pas forte". Mais l'équipe enseignante et la CPE ont été formidables. Ils nous ont protégées et ont veillé à notre bien-être... » Laura a aussi voulu agir pour lutter contre toutes les formes de discrimination. « Je suis devenue présidente de l'association de la Maison des lycéens. J'ai fait partie du Conseil de vie lycéenne. J'ai aussi siégé au Conseil académique de vie lycéenne (CAVL) qui regroupe tous les représentants de la région. On se réunissait une fois tous les deux mois pour parler de harcèlement, de sexisme, des réformes, dans les lycées pro, généraux, techno-

logiques et professionnels. On a beaucoup discuté avec la rectrice et on a suivi les formations "Phare" contre le harcèlement scolaire et "Sentinelles et référents" destinée à repérer les discriminations et lutter contre le harcèlement. Enfin, j'ai été membre du Conseil d'administration du lycée. »

Elle a siégé à Bordeaux, et ailleurs en Nouvelle-Aquitaine, pour faire part des difficultés rencontrées au sein du lycée et pour faire évoluer les mentalités. En novembre 2023, elle a même tourné une vidéo dans laquelle l'Académie de Bordeaux fait la promotion de la filière pro-

fessionnelle à travers un regard féminin. Aujourd'hui, elle fait partie d'une association Enga jeune (réseau de jeunes engagés) qui permet de travailler avec l'académie de Bordeaux au CAVL.



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland

Des portes se sont fermées lorsqu'elle cherchait des stages. Elle se rappelle tout particulièrement le jour où elle a essuyé un refus d'un chef d'entreprise prétextant ne pas prendre de stagiaires alors que quelques minutes après, il offrait un stage à un camarade. Pour certaines entreprises « être une fille est signe de faiblesse. Alors que dans la vie hors entreprise, les hommes sont plutôt émerveillés qu'une femme travaille dans un métier dit typiquement masculin. » Ce décalage est flagrant mais pas systématique. « Il ne faut pas mettre tous les patrons dans le même sac. Il y en a beaucoup qui sont vraiment biens et qui laissent la même chance aussi bien aux filles qu'aux garçons. » C'est le cas de son patron actuel, Jean-Sébastien Vayssières, de JSB Industrie à Saint-Sylvestre-sur-Lot (5 salariés), spécialisé dans l'installation de

structures métalliques chaudronnées et de tuyauteries. « J'ai fait mon dernier stage de terminale dans son entreprise. J'ai participé à la réparation d'un bateau tout en aluminium. J'ai a-do-ré... »



Dept 47 - Xavier Chambelland

L'implication et la motivation de la jeune fille pousse le dirigeant à lui proposer un apprentissage dès le mois de juillet et non septembre. « J'ai dû trouver un appartement sur Villeneuve en une semaine ! Mais cela valait le coup ! » Depuis la rentrée de septembre 2024, Laura est donc en BTS Conception et réalisation en chaudronnerie indus-

trielle en alternance, soit 15 jours en entreprise et 15 jours au Pôle de formation du secteur industriel de Nouvelle-Aquitaine de Bruges. « Je suis polyvalente et relativement autonome dans la mesure de ce que je sais faire. Mon patron et son chef d'atelier me font confiance. Ils m'aident à évoluer. J'apprends vraiment beaucoup. Si je fais des erreurs ils m'aident à les comprendre pour les corriger. Ils me forment dans l'optique de me garder... », confie Laura qui donne le meilleur d'elle. « Il faut sans cesse faire ses preuves, être la meilleure. Cela nécessite plus d'efforts : là où un homme est excusé, une femme est pointée du doigt. Mais, il ne faut pas généraliser », insiste-t-elle. Elle trace sa route petit à petit en gardant un regard juste sur la société. « Mes trois années de lycée m'ont appris à me protéger de la rudesse du monde du travail. » Pour

elle, un-e salarié-e doit être jugé-e sur la qualité de son travail.

« Après mon BTS, je suivrai une mention complémentaire soudure sauf si je pars en licence pro. Je ne sais pas trop ce que je vais faire... » Laura est une jeune femme bien dans ses baskets et épanouie. « Les femmes ne doivent pas hésiter à foncer même si elles ont peur, ou reçoivent des critiques. On a tous des compétences, il faut juste les mettre en valeur et connaître ses limites. »

Les femmes et la métallurgie

Selon l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM), les femmes représentent 30 % des effectifs de l'industrie en France, un taux qui chute à 21 % dans la métallurgie.

Dept 47 - Xavier Chambelland



Laura est apprentie chez JSB Industrie à Saint-Sylvestre-sur-Lot.



La voie
de l'audace

La voie de l'audace

Que ce soit pour les camions de marchandises, les bus, les véhicules de chantier, les grues... les entreprises manquent de chauffeurs. C'est ce qu'on appelle des métiers en tension, des métiers qui peinent à recruter. Les offres d'emploi sont là, mais les candidats ne postulent pas ou pas suffisamment. Favoriser

Anne-Claire Lorenzon, le choix de devenir conductrice d'engin de chantier pour l'une et de bateau pour l'autre s'est imposé naturellement. C'était une évidence. Quelles que soient les motivations de ces femmes, elles sont bien dans leurs baskets. Elles assument leurs métiers avec fierté. Elles ne sont pas pionnières, mais font malgré tout partie d'un cercle très fermé de femmes aux « métiers encore masculins ».

En Sologne (région Centre-Val de Loire), c'est **Lilyane Slavsky** qui a exercé la profession de conductrice de poids-lourds – le terme « est mieux que camionneuse ! », sourit-elle – entre les années 1960 et la fin des années 2000. « Toutes les nuits, je rêve que je suis en camion. Toutes les nuits, je fais des voyages extraordinaires... » À 84 ans lorsqu'elle dit ces paroles, elle continue d'avoir la profession de chauffeur routier qui lui coule dans les veines.

Si la présence de femmes aux commandes de tramways remonte à la Première Guerre mondiale, il faut attendre 1961 pour trouver une conductrice de bus. Il s'agit de Marcelle Clavère qui conduit sur le réseau urbain parisien. Elle prendra sa retraite en 1990. En 2015, c'est une femme qui est choisie pour piloter le bus « test » 100 % électrique, prototype qui remplacera au fur et à mesure les 4 500 véhicules de la flotte de la compagnie parisienne.

Une grutière sur grue pivotante de cinq tonnes aux aciéries du Breuil, en 1917. Les femmes remplaçaient alors les hommes partis sur le front. En 1921, elle est licenciée. Cette année-là, la direction de l'usine demande à ses services de renvoyer le personnel féminin.
© Académie François-Bourdon

la mixité dans ces métiers peut permettre de combiner progrès social, solutions de recrutement et performance économique. Gaëlle Berdagué a tenté sa chance au centre de formation aux métiers du BTP d'Égleton. Son objectif : devenir grutière car elle savait que le secteur de la construction était (et l'est toujours) en recherche de main-d'œuvre. Aujourd'hui, elle ne regrette pas son choix et enchaîne les missions les unes après les autres. Pour Andrea Taylor et



Arlette Degiorgis, une des premières femmes aux commandes d'un métro parisien en 1982.
© Marion Lapeyre



Lilyane Slavsky fut l'une des premières femmes à avoir exercé la profession de conductrice de poids-lourds. Entre les années 1960 et la fin des années 2000, cette native de Romorantin a avalé quatre millions de kilomètres ! Au fil de toutes ces décennies, elle a croisé de plus en plus de femmes conductrices. Ici, au volant de son 35 tonnes. © NR

En 1982, les femmes conductrices de métro étaient huit. C'est cette année-là que le métier leur est devenu accessible. Yvonne Brucker et **Arlette Degiorgis** étaient deux d'entre elles à enfiler casquette et bleu de chauffe, après un concours auquel 80 femmes et plus de 2 000 hommes s'étaient inscrits. Les diplômes d'Arlette la destinaient pourtant davantage à de la comptabilité et du secrétariat. « J'ai voulu rentrer à la RATP pour avoir un emploi stable. Comme il n'y avait pas de perspectives d'embauche dans les bureaux, je me suis dirigée vers la conduite du métro. »

Les premières femmes instructrices à la SNCF et qui, de fait, conduisaient des trains sont arrivées dans les années 1980. La première conductrice de TGV prit ses fonctions en 1983 et s'appelait **Sylvie Guédeville**. L'accession à ce type de métier pour les femmes fut permise par Valéry Giscard d'Estaing en 1976. Lors de son mandat, il met fin à l'interdiction faite à ces dernières d'accéder au travail posté, c'est-à-dire les 3x8.



Les femmes chauffeurs d'autobus en 1964
Document Ina - Institut national de l'audiovisuel.
Cela fait 3 ans que les femmes sont « machinistes » à la RATP. Elles conduisent aussi bien que les hommes et sont recrutées de la même manière... Pourtant cela surprend certains usagers, même si ce n'est pas la majorité.



Sylvie Guédeville devient la première femme conductrice de TGV en 1983.
Photo 2005
Tours - Paris
© AFP / Alain Jocard

Andrea Taylor, une passion, les gravillons !

Andrea Taylor est un bébé du nouveau millénaire. Née le 26 octobre 2000 à Paris « dans le XIV^e » comme elle aime le rappeler fièrement, elle s'installe en terre lot-et-garonnaise à l'adolescence. « J'avais 14 ans quand mes parents ont déménagé à Casteljaloux », se remémore-t-elle, les yeux bercés de souvenirs. À l'époque, elle n'avait pas de projet professionnel bien défini. « Je me suis alors dirigée vers une section commerce au lycée de Marmande », au grand dam de son père qui « travaille dans les camions à la Communauté de communes des Landes de Gascogne ».

Mais, très vite, le lycée la lasse. « Je n'étais pas vraiment emballée par les études », se souvient-elle. C'est alors qu'elle s'intéresse tout particulièrement au métier de son père. Et là, c'est le déclic ! « J'ai eu un vrai coup de cœur ! J'étais fascinée et emballée par les camions. » Cette idée lui avait bien traversé l'esprit lorsqu'elle était petite mais elle ne pensait pas qu'une fille puisse s'engager sur cette voie. « À l'époque je ne voyais pas de femmes conduire des poids lourds, je m'étais donc dit que ce n'était pas pour moi. » Dès lors, son projet professionnel prend petit à petit forme. « N'étant vraiment pas passionnée par le commerce, j'ai donc décidé d'abandonner le lycée »,

confie-t-elle. Elle s'inscrit à la Mission locale près de chez elle pour obtenir des conventions de stage et des assurances et, ainsi, multiplier les expériences au sein de la Communauté de communes. Être sur le terrain, c'est ce qui lui plaît. C'est concret. Elle prend conscience de

ce qu'est le métier sous l'œil bienveillant de son père. « Le cadre était facile et propice pour apprendre. » Ses différentes expériences lui sont alors bénéfiques et ancrent chaque jour un peu plus son

choix. « Cela m'a donné envie de persévérer dans ce domaine. Je voulais vraiment m'investir pleinement dans ces stages pour savoir si cette voie professionnelle me plairait et si j'avais les capacités. Aussi, en tant que fille, si je me voyais véritablement évoluer dans ce milieu. »

L'essai étant transformé et la majorité ayant sonné, Andrea s'inscrit à une formation poids lourds « car sinon je ne pouvais conduire qu'à 21 ans ». Son permis en poche, obtenu du premier coup, elle commence donc à travailler à Casteljaloux. « Je ne voulais rien d'autre ! », assène-t-elle. Son père retrouve alors le sourire. « Nous sommes très fusionnels, on est toujours collé. Donc quand je lui ai appris que je voulais conduire des camions, il a été super heureux et très fier de moi ! » Andrea reste cinq an-

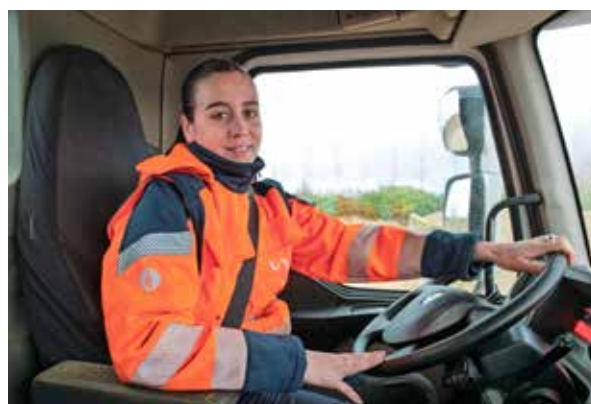
nées dans la collectivité avant « d'aller taper à la porte de Val de Garonne Agglomération. » Là, elle est embauchée en tant qu'agent de voirie de terrain. Détentrice d'un BEP Marchandises sur porteur, la jeune femme achemine des produits bien précis. « Je suis à bord de mon gravillonneur et je transporte des cailloux pour refaire les routes du Marmandais. » Sa marchandise est aussi une passion. « Transporter, acheminer et déposer des gravillons c'est très technique et passionnant à la fois. J'ai pas mal de manœuvres à faire. Par exemple, quand je dois décharger sur les routes, il faut que je connaisse parfaitement bien le goudron et comment il va réagir. Mon travail est plus précis que si je conduisais un poids lourd sur l'autoroute entre Paris et Marseille », s'amuse-t-elle à comparer. Même

bées, des conduites de bétonnière, de pelleuse, des poses de panneaux, etc. »

Andrea travaille à l'agglomération marmandaise depuis juin 2023. Ses premiers pas dans la collectivité ne furent pas évidents pour la jeune femme alors âgée de 22 ans. « J'étais très intimidée. Par rapport à Casteljaloux, c'est très grand. Et à Marmande, j'appréhendais la réaction de mes collègues hommes. De voir une jeune fille arriver, ils auraient pu se dire "elle va nous encombrer plus qu'autre chose". Le premier jour, c'est mon père qui m'a accompagnée jusqu'à l'entrée car je ne voulais pas être seule. » Malgré le stress et les appréhensions, elle s'intègre parfaitement bien. « Je me suis direct mise dans le bain. » Tant à Casteljaloux qu'à Marmande, Andrea a toujours été « très bien » accueillie par ses collègues. « Ils sont très protecteurs. Ils me soutiennent. Ils m'aident quand j'en ai besoin. Par exemple, quand j'ai débuté à 18 ans j'avais



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - X. Chambelland

du mal à fermer ma portière. Mes collègues ont toujours été présents pour moi. Aujourd'hui, ça y est, je sais me débrouiller toute seule. »

Elle avoue aussi que cet univers masculin lui va parfaitement bien. « J'ai du caractère et je suis un peu garçon manqué sur les bords... » Mais juste « sur les bords », car hors travail rien n'indique qu'elle conduit des camions. Tous les matins, elle laisse ses talons hauts au vestiaire et attache ses longs cheveux pour enfiler sa tenue de « boulot », comme le fait une infirmière ou un peintre par exemple. « Je me maquille tous les jours sans exception ! » Andrea assume un métier qu'elle a choisi et comprend le regard « curieux » des autres. « Ça me fait sourire quand, à bord de mon engin sur la route, des gens

me regardent passer. Moi, je suis fière ! » En 2018, lorsqu'elle a débuté, « peu de femmes conduisaient des poids lourds. Depuis 2022, notre secteur d'activité s'ouvre aux femmes. Je peux en croiser quatre dans la même journée ! C'est vraiment encourageant ! Les femmes ne doivent pas être intimidées. Elles doivent oser se lancer. Quand on veut quelque chose on y arrive. La vie d'aujourd'hui est faite pour que tout le monde soit égal et que tout le monde puisse réussir ! ». La jeune femme a trouvé un équilibre à Val de Garonne pour être elle-même, profiter de la vie et s'épanouir. Pour elle, conduire des engins de chantiers et s'occuper d'une maison n'est pas contradictoire. C'est la suite logique d'une journée.

Les femmes dans le BTP

13 % des professionnels du secteur (11,5 % dans les travaux publics) étaient des femmes en 2022 contre 8,6 % en 2000.

19 % des femmes sont des ingénieurs du BTP, 5 % sont des conducteurs de travaux et 0,7 % sont des chefs de chantier.

En 2017, seulement 188 femmes étaient conductrices d'engins.



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland

Anne-Claire Lorenzon, fille de Garonne

Si le Lot-et-Garonne est reconnu pour son caractère rural, il est également un territoire fluvial ayant enfanté de célèbres marins tels que le philosophe agénais Michel Serres, un enfant de Garonne admis à l'École navale en 1949 avant de changer de voie. Plus en aval du fleuve, et quelques années plus tard,

Anne-Claire Lorenzon est elle aussi une enfant de Garonne ! Marmandaise de naissance, elle occupe aujourd'hui le poste d'adjoint technique principale 2^e classe au sein du service de navigation du Conseil départemental. « Quand on grandit à Marmande, on vit au gré des humeurs du fleuve. J'étais scolarisée à Coussan, où se trouve la maison de mes grands-parents, et on était habitués à se retrouver isolés à chaque crue. Je me rappelle très bien des jours où nous ne pouvions pas nous rendre à l'école car la maison était cernée par les eaux. Depuis que je suis toute petite, j'ai toujours été attirée par cet élément », se remémore celle qui a pratiqué durant 8 ans le canoë-kayak afin de rester au contact de l'eau.

C'est donc tout naturellement qu'à l'âge de choisir une voie profes-

sionnelle, elle marche, ou nage plutôt, dans le sillage de ses aïeux en devenant en 2007, à l'âge de 21 ans, éclusièr. D'abord en poste à l'écluse de Buzet-sur-Baise, où elle rencontre des touristes venus du monde entier auxquels elle distille ses conseils pour profiter des trésors du Lot-et-Garonne, elle se diversifie en quittant le canal pour les écluses du Lot à Castelmoron puis Villeneuve. « Là, nous étions proches de barrages hydro-électriques, il y avait donc beaucoup de normes de sécurité à respecter. Pour devenir éclusièr, il n'y a pas de formation, mais il faut être débrouillard et autonome. J'ai tout appris sur le tas », confie



Dept 47 - Xavier Chambelland



Dept 47 - Xavier Chambelland

Cabine de pilotage de la barge.



Dept 47 - Xavier Chambelland



Pont de Lavardac
sur la Baïse.

Dept 47 - Xavier Chambelland

Anne-Claire avant de suivre son mari, boulanger depuis plus de 30 ans, dans une expérience professionnelle à Biscarrosse, au bord de l'océan. Accaparée par la gestion de la boulangerie, elle n'a hélas pas le temps de profiter des courants océaniques et ressent rapidement l'envie de retrouver le Lot-et-Garonne et ses eaux douces. Après cette parenthèse landaise de deux ans, le couple revient dans le département. Anne-Claire Lorenzon retrouve son poste d'éclusière mais aspire à de nouveaux challenges et décide de tenter sa chance pour intégrer le service de navigation du Conseil départemental, où une place vient de se libérer.

Quand son entourage tente de l'en dissuader, en lui expliquant que ces métiers physiques ne sont pas faits pour une femme, Anne-Claire s'en nourrit pour doper l'envie de faire taire tous ses détracteurs. Elle le sait, la mission relève de l'impossible car aucune femme n'a encore intégré ce service. « Comme j'avais un grand-frère de six ans mon aîné, qui lui aussi travaillait à la navigation avant de partir vers le service des voiries, je me suis toujours sentie comme un garçon manqué et j'ai toujours été bricoleuse. Avec mon mari, nous avons acheté une maison à retaper et pour laquelle j'ai pu faire du béton, du placo, poser le carrelage... En tant qu'éclusière, j'avais aussi l'habitude de tondre ou de débroussailler donc

les tâches physiques ne me faisaient pas peur. J'ai bien préparé l'entretien et j'ai été intégrée au service navigation à Damazan en 2017 », détaille-t-elle.

Légitimement un peu impressionnée lors de son premier jour au sein de l'équipe d'agents dédiés à la navigation, Anne-Claire sait pertinemment qu'elle devra faire ses preuves pour faire taire les interrogations sur sa capacité à faire face aux tâches qui l'attendent. Dans un tel contexte, elle décide de se faire discrète et d'écouter pour parfaire son expérience et s'intégrer petit à petit. « Au début, je n'ai pas fait de bruit et je sentais bien qu'ils doutaient de moi. Je savais que je devais faire au moins aussi bien qu'eux. Un jour, je leur ai dit : "maintenant, je vais vous prouver ce que je sais faire !" ». Apportant un autre regard et d'autres solutions face aux diverses problématiques rencontrées, elle gagne rapidement la confiance de l'équipe. « Ma méthode, c'est d'éviter, quand cela est possible, les efforts physiques. Parfois, j'ai raison et parfois non mais on en parle tous ensemble et cela crée une vraie complémentarité. Aujourd'hui, ils savent que je fais bien le boulot et qu'en cas de besoin, ils peuvent compter sur moi. »

Les femmes et les métiers maritimes

Le taux de féminisation dans les métiers du maritime est de 21,4 % (Cluster maritime français, 2021).

En 2023, la part du personnel féminin travaillant dans la « Royale » était de 16 % des effectifs.

Première femme à intégrer le service de navigation, Anne-Claire, déjà titulaire du permis bateau, se forme alors au pilotage de la barge

n'aiment pas trop ça. Pour eux, ce n'est pas une tâche pour les femmes alors... je les laisse faire. »

À bord de la barge, Anne-Claire Lorenzon veille donc quotidiennement à l'état des 87 km de la voie verte, aux 85 km de la rivière Lot, aux 47 km de la rivière Baïse du Lot-et-Garonne et n'hésite pas non



Dept 47 - Xavier Chambelland

qui sert à nettoyer les rives et cours d'eau du département. Un des anciens de l'équipe se charge de lui apprendre tous les rudiments du métier et lui confie, avant de partir à la retraite : « maintenant, l'élève a dépassé le maître ». Aux manettes de la barge (elle est titulaire du permis européen du certificat de capacité de conduite de bateau de commerce délivré le 4 mars 2019), elle arpente le Lot et la Baïse depuis la base de Damazan pour enlever, à l'aide d'une grue, les arbres ou bois obstruant l'eau et surveille également l'état de la voie verte. Avec une passion intacte, elle s'est spécialisée dans la conduite de la barge et le maniement du grappin. « Dans notre équipe de neuf agents, chacun a sa spécialité et nous nous complétons parfaitement. Je suis celle qui a le plus de brevets et je peux donc piloter le transbordeur, la barge, la grue, le grappin. Et quand il le faut je tronçonne, mais mes collègues



Dept 47 - Xavier Chambelland

plus à reboucher un trou aperçu sur la voie verte. Rêvant un jour de pouvoir à nouveau naviguer sur la Garonne, cette passionnée forme désormais les jeunes au pilotage et au maniement du grappin. Si elle entend encore des remarques lui expliquant qu'elle exerce un métier d'homme, la Marmandaise répond qu'elle a plutôt de la chance de faire un métier passion où il faut être volontaire ! Après avoir réalisé son rêve, intégrer le service de navigation, Anne-Claire Lorenzon envisage de passer des concours pour devenir agent de maîtrise et diriger une équipe. Avec sa force de caractère, son expérience et sa passion, elle pourrait bien un jour postuler pour être la responsable... du centre de Damazan.

Gaëlle Berdagué, véritable couteau suisse



Dept 47 - Xavier Chambelland

La vie de Gaëlle Berdagué est digne d'un roman de Jules Verne. Son histoire débute le 29 mars 1991 au Mans où ses parents ont une ferme qu'ils rénovent. Déjà toute petite, elle baigne, avec son frère Vincent, dans une ambiance « touche-à-tout » où la débrouille est de mise. Son père, alors pompier de Paris, est un vrai MacGyver, « plongeur, démineur, militaire, gymnaste... il a fait plein de trucs. Mais maman n'est pas en reste. Elle a un BEP couture, un BEP secrétariat... elle est très douée mais... » Gaëlle cherche le mot juste, car elle aime la précision. « ...mais à l'ancienne », finit-elle par lâcher avant d'ajouter : « elle n'était pas sûre d'elle et sous la coupe de l'homme, comme autrefois... ». Est-ce ce schéma démodé et d'un autre temps « digne des années 1950 » qu'elle a fui toute sa vie ? Ou bien est-ce « la rudesse » inculquée par son père qui l'a façonnée ? Peut-être les deux au final.

À l'âge de 3 ans et demi, elle prend l'avion pour la première fois. Son père a en effet demandé sa mutation à Kourou en Guyane française. « On n'était pas riche, mais mes nouveaux camarades étaient vraiment très pauvres. J'avais toujours de belles robes colorées grâce au talent de couturière de ma mère, des souliers pour aller à l'école et des baskets pour jouer. Mes cama-

rades n'avaient que des baskets... » Sa mère Florence lui expliquait toujours de manière simple les différences. « La dichotomie entre homme-femme, entre riche-pauvre, entre les différences culturelles a été un terreau fertile pour ce que je suis maintenant. » Elle a hérité de sa mère sa profonde modestie et son ouverture d'esprit, et de son père Didier son côté aventurier et sa force de caractère. « On se relève toujours. On dépasse ses limites. On ne s'interdit rien... » Son père n'a pas fait de différence entre sa fille et son fils. La vie n'est pas une question de genre, mais de volonté... Réflexion et mental d'acier permettront à Gaëlle d'avancer, de gravir (au sens propre comme figuré) des montagnes et des glaciers, de voyager dans le monde entier et de toujours retomber sur ses deux jambes, même si cela demandait beaucoup d'effort.

« Mon père a toujours fait en fonction de ses rêves : il a voulu une ferme, il l'a eue. Il a voulu un bateau, il l'a aussi eu. » Heureux propriétaire d'un vieux ketch en acier tout rouillé, il mettra trois ans à le retaper. Durant ce laps de temps, la jeune Gaëlle a pour terrain de jeu, la forêt amazonienne



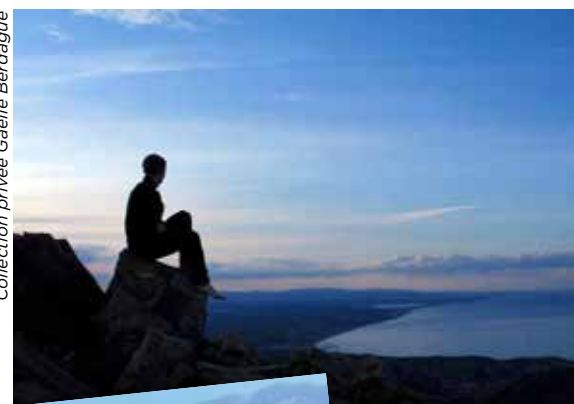
Collection privée Gaëlle Berdagué

et l'océan. Elle apprend la forêt et les animaux sauvages. Puis à l'âge de 7 ou 8 ans, le ketch devient sa maison. « J'ai vendu tous mes jouets dans un vide-grenier. Ce que j'ai pu prendre devait rentrer dans un tiroir. Après ça, on a un gros détachement », explique-t-elle. La famille voguera sur les mers et océans quasiment trois ans. Gaëlle se rappelle tout particulièrement la première traversée Kourou - Trinité qui aurait dû durer trois jours. « L'enfer sur mer ! On a eu deux jours de pétrole* et ensuite un vent de tous les diables. Des creux immenses... » Être dans les éléments déchaînés lui a appris à être forte. « Alors que le bateau avait chaviré, que les hublots étaient sous l'eau, on a cru mourir avec mon frère. » Cinq jours de galère ! « C'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il allait falloir que je sois plus qu'une petite gamine de 8 ans. Et durant trois ans, ça a été ça. » Elle a côtoyé les indigènes, vécu en autarcie, fait du troc, tressé des vêtements avec des lianes. « Je me suis jetée à l'eau pour récupérer des cordages, pour aller sur les îles à la nage... Mon père nous a poussés à nous dépasser. J'allais à la chasse sous-marine avec lui... Pas grave s'il y avait des requins... »

Puis son père décide d'accoster pour remettre le bateau en état. La question de la scolarisation des enfants se pose alors. Fin 2000, Gaëlle est « catapultée à terre » à Banyuls-sur-Mer chez ses grands-parents « encore plus à l'ancienne ! ». C'est le choc ! « Heureusement que c'était une pe-

* Absence de vent.

Collection privée Gaëlle Berdagué



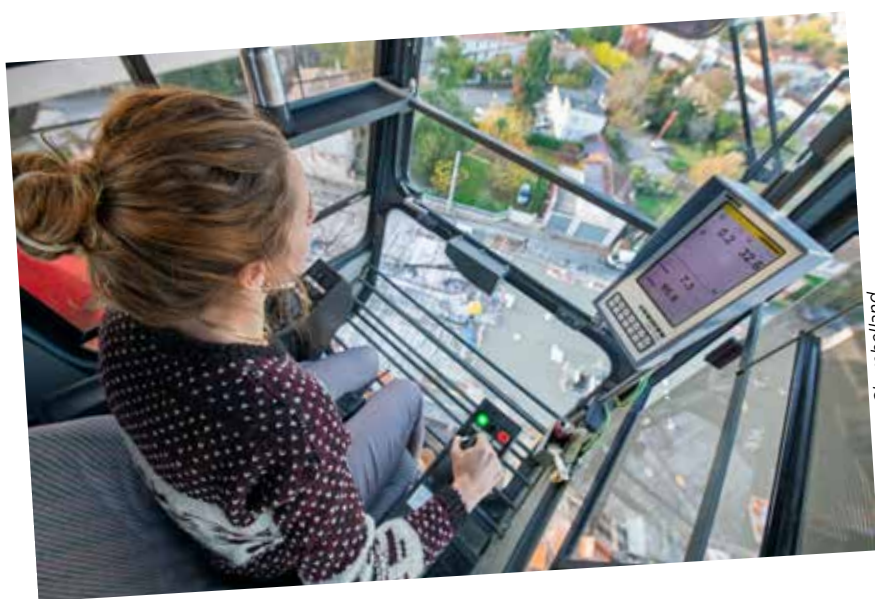
9 novembre 2015



Collection privée Gaëlle Berdagué

5 octobre 2016

tite ville, car je n'étais pas habituée à la civilisation. » Elle découvre l'hiver et les interdits - « je ne pouvais plus pêcher au harpon » -, les clôtures autour des jardins et de l'école, les peurs des adultes... Petit à petit, elle se renferme sur elle-même. Les années collège et lycée se passent tant bien que mal. Son échappatoire : le bricolage et l'art. « Je faisais des perles. Je perçais des coquillages. Mais j'avais perdu le goût de vivre. » Puis, grâce à un camarade lycéen, elle découvre le canyoning, l'escalade... Elle s'inscrit au club alpin français. « Cela a été une libération. La montagne, les animaux... Je renouais avec les éléments, les grands espaces, la nature. C'était l'aventure. Ça m'a libérée. » Depuis ce temps-là, elle enchaîne les ultratrails et les ascensions extrêmes. Elle ne s'impose aucune limite, si ce n'est celles de son corps.



Dept 47 - Xavier Chambelland

Côté études, Gaëlle cherche une voie où elle pourra s'épanouir. Elle entre au lycée d'enseignement agricole Federico Garcia Lorca à Théza (près de Perpignan) en STAV (Science et technologie de l'agronomie et du vivant). Elle apprend la terre et les plantes. « *Je voulais être experte agronome.* » Mais première déception : sa section ferme. On la dirige alors vers l'industrie agroalimentaire : les fermes du type « fermes des mille vaches », le remembrement des parcelles avec l'arrachage des haies... Changement de cap : elle passe le concours d'entrée à la Heart de Perpignan (Haute école d'art) et obtient un DNAP (Diplôme national d'art plastique). « *Je m'éclate durant trois ans. Je panse mes plaies grâce aux œuvres que je crée, aux expositions qu'on organise...* » Hélas, l'école ferme aussi. Seconde déception. Elle a alors 22 ans et continue d'enchaîner les petits boulots alimentaires qui lui ont permis de payer, depuis sa majorité, « *nourriture, loyer et études* ». Pêle-mêle, elle est vendeuse dans une boulangerie, conseillère dans un magasin de sport, agent immobilier, modèle photo, peinture et sculpture à Perpignan, serveuse dans un restaurant en Aveyron, palettiseur dans une



Dept 47 - Xavier Chambelland

usine des Landes, équipière sur des bateaux en Turquie (où elle rejoignait son père) et même professeur de français en Pologne en 2015 ! « *Avec mon compagnon de l'époque, j'ai traversé en vélo l'Italie, la Grèce... Mon corps étant à bout, on a terminé en Pologne où il avait de la famille qui m'a proposé d'enseigner le français à des ados.* » Après cette expérience, elle retourne à Perpignan en stop, passe le permis et achète un camion qu'elle aménage en maison.

En 2018, sa vie prend un nouveau tournant. Elle rencontre le futur père de sa fille Robin (née le 17 décembre 2022). Direction les Landes pour commencer une his-

toire avec son opposé. « *Il n'est pas très sportif. Il a été commercial pratiquement toujours dans la même boîte* », s'amuse Gaëlle qui s'installe à Clermont-Dessous avec lui. « *Je ne voulais pas être une sangsue. Alors, j'ai fait une reconversion professionnelle avec Pôle emploi, juste après mon opération du dos.* » Elle entend parler du métier de grutier et du secteur du BTP qui est sous tension. « *Je n'ai retenu que ça ! "Tension" égal "boulot". Alors que mon entourage disait : "Tu es une femme, ça va être compliqué". Oui, je suis une meuf et j'ai un avantage : il manque de bras...* » Elle passe des oraux où on lui dit encore : « *Mademoiselle, le bâtiment est un monde rude !* » Elle explique qu'elle a évolué dans des mondes de « mecs » aussi bien à la maison que dans le milieu sportif. Sa décision est prise : elle part sur le campus de l'Afpa (Association pour la formation professionnelle des adultes) à Égleton en Corrèze où elle passe le premier test : monter en haut d'une grue de 42 mètres. Il s'agit de repérer ceux qui ont le vertige et le mal de mer. « *Car cela bouge pas mal là-haut.* » Une formalité pour Gaëlle. Durant trois mois, elle apprend à piloter une grue, les règles de sécurité, à calculer les volumes, les masses... « *Sur l'ensemble du site, on était quatre filles pour 200 gars. L'un de mes formateurs était une femme. Cela m'a confortée dans mon choix. Je me suis sentie légitime.* »

Depuis 2020, elle est donc grutière. Elle a participé à la construction du campus François-d'Assise à Bordeaux, d'échantillons du pont de Camélat à Colayrac, du pôle d'échange multimodal autour de la gare de Périgueux, de l'extension

Les femmes sur les chantiers

Dans le bâtiment, la part des femmes travaillant sur les chantiers est de 1,6 %.

de l'école nationale administrative pénitentiaire à Boé, de logements à Saint-Pierre-du-Mont et plus récemment à Villeneuve-sur-Lot. « *Avant chaque mission, je me renseigne sur la météo, sur le type de chantier, sur le modèle de la grue, sa charge maximale, la longueur de sa flèche, le type d'implantation au sol... On a des vies entre les mains. Je dois être vigilante pour la sécurité des gars au sol. Un grutier ne fait pas que livrer ou déplacer des marchandises.* » Il doit aussi avoir une lecture juste et complète des tâches à réaliser. « *Au sol, ils veulent tous être livrés au plus vite. Je dois déterminer la logique du chantier pour savoir qui passe en premier.* » Pour mieux faire passer ses décisions ou pour s'assurer, par exemple, que les sangles sont correctement fixées, Gaëlle avoue utiliser son côté féminin, tout en douceur et en relationnel.

Gaëlle n'en finit pas d'apprendre et de se former. « *Je voulais ajouter une autre corde à mon arc alors j'ai passé en un an un bachelor chargée de développement réseau BTP en alternance à la chambre de métiers que j'ai eu fin 2024.* » Aujourd'hui, elle est sur un autre projet : agrandir la famille.

« *Je veux peindre ma vie avec mes couleurs même si parfois il y a plein de noir. Ce noir fera ressortir la lumière* », conclut-elle.



L'humain
avant tout

L'humain avant tout

Lutter contre les incendies, intégrer l'armée, surveiller des prisonniers... Historiquement, ces activités héroïques et courageuses sont typiquement masculines. L'arrivée des femmes dans un milieu « militaro-viril » et leur intégration ont bouleversé les habitudes. En France, la féminisation des armées remonte à la Première Guerre mondiale. Des infirmières étaient affectées au

Service de Santé. Puis le corps féminin rattaché aux Forces françaises libres (FFL) est créé en 1940, à Londres. Il sera dirigé par Simone Mathieu, une ancienne gloire du tennis. Ensuite, d'autres formations sont mises sur pied comme les sections féminines de la Flotte ou encore les « Merlinettes », Corps féminin des transmissions (CFT) en Afrique du Nord durant la Seconde Guerre mondiale. Le décret du 15 octobre 1951 crée alors le corps des Personnels féminins de l'Armée de terre (PFAT). Ce n'est qu'en mai 1973 que les premières PFAT franchissent le porche de l'état-major Champéret (siège de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris). Militaires à part entière, elles portent l'uniforme : pas de pantalon mais une jupe bleue. Leur arrivée suscite à la fois inquiétude, curiosité et impatience. Pour la plupart, elles occupent des emplois administratifs (standardistes, secrétaires) au sein des services et bureaux de l'état-major et des groupements car à cette époque, l'idée qu'elles puissent partir au feu est inconcevable.

Dans les corps ruraux de sapeurs-pompiers, il n'est pas rare de trouver des femmes qui assistaient leurs maris sur certaines missions (transport de matériel, relevage des victimes, etc.) tout en réclamant le droit d'exercer ce métier qui leur est interdit. En



Le 21 janvier 2025, la pionnière parmi les pionnières Valérie André (médecin militaire et première femme officier général) est décédée à l'âge de 102 ans. Elle fut pilote d'hélicoptère sous la mitraille pendant la guerre d'Indochine, médecin militaire parachutée au milieu des hommes, chirurgien de guerre quand les blessés submergeaient les hôpitaux. Elle fut capitaine, lieutenant-colonel, colonel, puis général, en 1976, première femme à franchir chacune de ces étapes en France. Ici à Paris en 1988.

© Micheline Pelletier/Gamma Rapho

Sophie Bondil est à la tête de l'École nationale d'administration pénitentiaire à Agen depuis le 1^{er} août 2024. Elle veut faire de l'Enap « une école d'excellence ».

© Thierry Breton



« Françoise Mabilie : la première pompier de France » (archives Ina - Institut national de l'audiovisuel)



1974, **Françoise Mabilie**, une jeune normande intrépide, endosse le veston de cuir et troque ses mocassins contre de larges bottes. À Barentin (Seine-Maritime), elle devient alors, la première femme pompier volontaire de France. Confrontée à la non-mixité des locaux, en cas de départ pour feu, elle explique se changer chez sa sœur qui habite juste à côté de la caserne. Autorisée à participer aux interventions hors du cadre légal et juridique, elle doit attendre le décret du 25 octobre 1976 pour être reconnue. Dès l'année suivante, on assiste au recrutement officiel de plusieurs jeunes filles.

À partir des années 1980, la féminisation s'accélère dans les armées. Le service national féminin voit le jour en 1972 ; cependant, l'accès est limité par des quotas (supprimés en 1998). Avec un taux global qui dépasse les 21 % en incluant les agents civils, le

ministère des Armées est aujourd'hui le 4^e le plus féminisé au monde.

Porter l'uniforme est, dès le plus jeune âge, réservé aux garçons. En effet dès la naissance, les jouets sont genrés : des poupées pour les filles et les costumes de super héros pour les garçons. Ces stéréotypes ont une incidence sur la scolarité des jeunes. Aussi l'association « Elles bougent » a pour ambition de renforcer la mixité dans les entreprises des secteurs industriels, technologiques et scientifiques. Pour cela, elle organise dans toute la France des visites d'entreprises destinées aux collégiennes, lycéennes et étudiantes. De même, pour contribuer à rendre les carrières scientifiques plus attractives et inciter les jeunes filles à se tourner vers la recherche, la Fondation L'Oréal a lancé en 2014 son programme *Pour les filles et la Science*. Sensibiliser les plus jeunes au moment de leur scolarité est clé pour déminer les idées reçues qui font des sciences et de la recherche un champ « trop difficile », « monotone », « élitiste », ou pire, « réservé aux hommes ». En 2017, la monflanquinoise **Lucie Jarrige** a reçu cette bourse L'Oréal-Unesco. En 2024, c'est l'agenaise Mélissa Macalli qui l'obtient.



La monflanquinoise Lucie Jarrige dans son laboratoire. © Fondation L'Oréal

Christelle Rondeau, l'altruisme dans la peau

C'est à Châlons-sur-Marne que Christelle Rondeau voit le jour le 11 janvier 1978. Petite, elle n'avait pas de destinée professionnelle en tête. « *C'est tardivement que j'ai voulu m'orienter vers l'éducation spécialisée. Les pompiers n'étaient pas du tout à l'ordre du jour à l'époque* », se souvient-elle. Et puis, les hasards de la vie la conduisent vers un emploi-jeune dans une école primaire. L'expérience est concluante. Christelle décide alors de poursuivre dans cette voie en passant le concours de professeur des écoles. « *Une fois obtenu, j'ai*



Logadrone

travaillé en établissement régional d'enseignement adapté, ce qui répondait à mon projet initial d'éducation spécialisée », précise-t-elle. Ayant soif d'apprendre et de faire évoluer sa pratique, elle suit une formation pour enseigner en Segpa, c'est-à-dire en section d'enseignement général et professionnel adapté.

En 2008, à tout juste 30 ans, elle demande sa mutation en Lot-et-Garonne pour enseigner à la Segpa du collège de Miramont-de-Guyenne. Elle y restera dix ans. « *En 2018, le projet d'une unité localisée pour l'inclusion scolaire au collège (Ulis) voit le jour et mon inspectrice me propose de faire l'ouverture. Je bascule donc de l'enseignement adapté au handicap.* » Aujourd'hui, Christelle est enseignante coordinatrice d'une Ulis. « *J'accueille les élèves en situation de handicap, lorsque l'enseignement devient trop compliqué pour eux au sein de leur classe et ce dans toutes les matières.* »

L'altruisme, l'écoute, l'accompagnement guident ainsi Christelle depuis toujours. Et c'est un événement malheureux qui l'invite à s'engager chez les soldats du feu. « *Un artisan qui travaillait chez moi décède alors subitement. Il était pompier. À ses obsèques, je vois tous ses collègues dont une femme pompier. C'est à ce moment précis que l'idée d'intégrer une caserne me traverse l'esprit. Nous sommes à la fin de l'année 2009.* » Elle se rend alors chez un pompier qui habite son village de Lalandusse. « *Je me suis dit "s'il n'éclate pas de rire à ma demande, j'y vais !". Il n'a pas rigolé, il a même contacté directement le chef de centre pour que je le rencontre* ». À l'époque, il n'y a aucune femme à la caserne de Castillonnès. « *Non pas parce qu'ils n'en voulaient pas, mais car cela ne s'était pas présenté.* »

Très vite, Christelle rejoint l'équipe composée d'environ 25 hommes. Ses premiers pas à la caserne se font sans appréhension. L'accueil qui lui est réservé est chaleureux et bienveillant. « *Tout s'est toujours bien passé, mes collègues ont toujours fait preuve d'une grande bienveillance à mon égard. J'étais entourée de personnes qui répondaient à mes questions, qui m'encourageaient.* » À son arrivée, Christelle suit plusieurs formations avant de partir en intervention en tant qu'équipier. « *Les premiers départs furent éprouvants, mes jambes tremblaient un peu, mais j'ai toujours été bien entourée. Personne ne cherche à mettre l'autre en difficulté car on est tous passés par là.* » La relation entre sapeurs-pompiers volontaires est très « *particulière* », analyse Christelle. « *Nous tissons des liens très forts entre nous, très intimes même, car nous vivons, nous partageons des expériences de vie unique.* »

Un tel engagement remplit une vie. Durant plusieurs années, Christelle Rondeau n'arrête pas de travailler. « *Dès que j'avais du temps libre je m'y mettais à fond.* » Entre son emploi d'enseignante et son engagement à la caserne, elle ne lève jamais le pied. « *Je ne sais pas faire les choses à moitié. Je suis perfectionniste.* » Mais avec le temps et l'expérience, et afin de ne pas se brûler les ailes, elle apprend à ra-

DDM



lentir. « *Avec l'âge, on s'assagit, on prend du recul, on met les enjeux à la bonne place. Aujourd'hui, j'équilibre mieux tout ça. J'ai moins d'appréhensions.* » En une année, l'engagement d'un pompier volontaire représente 4 500 heures



Logadrone

de travail et 300 interventions. « *Il faut que l'entourage soit partie prenante, c'est un incontournable !* », assène-t-elle. En effet, cet engagement est entier. « *Après mon boulot le soir, le mercredi et pendant les vacances scolaires, je suis à la caserne.* » Cette implication est peut-être une des raisons du peu de femmes dans ce milieu. « *Au mieux, nous avons été trois femmes à la caserne ! Mais une fois qu'elles sont mamans c'est compliqué, car même si notre société évolue, ça reste difficile pour une femme de tout conjuguer : la vie professionnelle, la vie de famille et être pompier. Les hommes, eux, ar-*



Logadrone



Logadrone

rivent à davantage s'investir même s'ils ont une famille, car leur épouse gère les affaires courantes à la maison. Si nous étions plus nombreux à la caserne, on gommerait peut-être ce problème. »

« Une aide désintéressée. » C'est ainsi que Christelle Rondeau qualifie son engagement au sein de la caserne de Castillonnès. « On porte assistance parce qu'on en a envie. Nous donnons de notre temps, nous nous rendons utiles. » En qualité d'agent temporaire territorial, Christelle touche une indemnité de 12 €/h. Et en plus des interventions, d'autres activités sont à prendre en compte : la gestion du centre, les manœuvres, les événements avec les familles, les commémorations... Aujourd'hui, au-delà d'être sapeur-pompier volontaire, Christelle est cheffe de centre « et clairement, je n'ambitionnais pas du tout cette



Logadrone

fonction ». Une fonction qui lui a été proposée alors qu'elle n'avait que six années d'ancienneté. Une période difficile pour elle... « *Honnêtement j'ai failli tout arrêter à ce moment-là.* » En acceptant ce poste, elle est passée lieutenant grâce à ses diplômes et non par la voie classique. Une étape délicate durant laquelle elle a dû jouer des coudes, se faire respecter et du même coup, faire profil bas. Rigoureuse, elle a souhaité suivre de nombreuses formations malgré son grade de lieutenant. Aujourd'hui, elle l'assure : « *ça va mieux !* ». Elle ne regrette pas d'avoir accepté en 2016 cette opportunité. Elle se félicite, du reste, de constater la bonne dynamique qui règne dans son centre. « *J'ai beaucoup délégué pour que tout le monde ait sa place. Nous sommes quatre à la tête de la caserne. Maintenant tout est bien équilibré* », conclut-elle tout sourire.

Les femmes chez les sapeurs-pompiers

20% des sapeurs-pompiers volontaires et professionnels sont des femmes, soit un pompier sur cinq. Chez les professionnels, les femmes ne représentent que 5 % des effectifs.

Mais dans les postes à responsabilité, la proportion de femmes diminue drastiquement.

Patricia Pignon-Vivier, l'Autre avant tout !

Patricia Pignon-Vivier est née le 3 mai 1962 au cœur du XVI^e arrondissement à Paris. Son enfance, elle la passe en Moselle, mais tous ses étés sont baignés par les richesses patrimoniales, paysagères et culinaires du Lot-et-Garonne où ses grands-parents ont élu domicile pour leur retraite. Scout depuis sa plus tendre enfance, elle développe très tôt un caractère altruiste mais aussi disciplinaire. « *J'aimais beaucoup encadrer les jeunes, leur imposer une certaine rigueur.* » Elle a également le souci constant du bien-être de l'autre. C'est donc tout naturellement qu'elle aspire à devenir médecin. À l'heure de faire le choix de son orientation professionnelle, la jeune femme se tourne vers le concours de santé navale de médecin militaire. « *Le côté militaire, la discipline, le respect des autres, ça m'a toujours plu, je m'y suis toujours reconnue* », justifie-t-elle. Elle prend aussi cette direction car elle aime « voyager, partir à l'étranger ». Mais ce qui l'inspire à épouser la carrière de militaire, c'est une série télévisée de science-fiction diffusée à la fin des années 1960, *Star Trek*. « *Parmi tous les personnages présents dans cette série, un m'a particulièrement plu : le docteur Leonard Bones McCoy. Sa rigueur, sa discipline, son franc parler m'ont tout de suite interpellée et attirée.* »



Patricia Pignon-Vivier a été décorée médecin en chef du Service de santé des Armées.
© Guillaume Béars / DDM

Le concours de santé navale de médecin militaire en poche, et étant bien placée dans le classement final, Patricia a le choix entre l'université de médecine de Lyon et celle de Bordeaux. Ses grands-parents habitant Villeneuve-sur-Lot, l'université bordelaise s'impose à elle. En 1989, elle débute ses stages en internat à l'hôpital de Villeneuve. S'en suivent sept années durant lesquelles elle occupe les fonctions d'assistante aux urgences. « *Une expérience qui m'a énormément plu, car ça bougeait pas mal... mais je n'avais pas le suivi des patients et cela me manquait énormément.* » C'est alors qu'elle se voit proposer un poste de médecin généraliste à Monflanquin. « *J'ai eu cette opportunité quasiment du jour au lendemain. Un des médecins qui était*



Le 2 mars 2013, remise des galons de commandant au médecin capitaine Patricia Pignon-Vivier.
© Simon Vaissière



Son amie Chantal Roche a remis l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur à Patricia Pignon-Vivier lors de la Sainte-Barbe. © Solène Dupont

aussi mon interne à Bordeaux m'a proposé de prendre sa relève car il devait partir. J'ai bien entendu accepté et pris sa succession avec plaisir. » C'est ainsi que Patricia Pignon-Vivier s'installe comme médecin « de campagne » à Monflanquin en janvier 1997. N'oubliant pas son statut de militaire et ayant toujours soif de discipline et d'entraide, elle pousse la porte de la caserne de Monflanquin le mois suivant, pour devenir médecin sapeur-pompier volontaire. Elle dépend ainsi du médecin-chef du Sdis 47, le Service départemental d'incendie et de secours, basé à Agen. « Cet engagement était indispensable pour moi. Ce statut me permettait de garder la rigueur et la discipline militaire même si j'ai quitté le service de santé des armées en 1989 avant d'arriver en Lot-et-Garonne. »

Lorsqu'elle s'installe à Monflanquin, trois autres médecins y officiaient. Ainsi, durant de nombreuses années, elle ne quitte pas son bip de pompier. « Je pouvais partir en urgence, en me reposant un peu sur mes confrères. » Mais aujourd'hui, la situation est toute autre, une situation qui met en lumière la désertification médicale dont souffre le département. Patricia est le seul médecin de la commune. Du coup, « J'ai beaucoup moins de temps pour les

interventions et cela me manque terriblement. Mais je suis quand même mobilisée pour différentes manifestations comme Garorock pour assurer des surveillances. » Baignée par ses souvenirs, Patricia se remémore certaines de ses interventions en qualité de médecin sapeur-pompier volontaire. « À l'époque, grâce à notre statut, nous étions les premiers à être habilités à intervenir parfois même avant le Smur ! À présent, le Sdis a développé un nouveau service d'infirmiers sapeurs-pompiers, ce qui fait que nous sommes beaucoup moins sollicités aussi. Ces infirmiers sont très bien formés, ils interviennent en premier et cela fonctionne très bien ! »

Évoluer au sein de la Grande Muette a toujours passionné Patricia. La rigueur, la discipline et l'ordre sont des piliers dans lesquels la jeune femme d'alors se reconnaît particulièrement. Et peu importe qu'elle soit en minorité à



DR

Les femmes médecins et militaires

Au 1^{er} janvier 2024, les femmes représentent 44 % de la population médicale libérale française :
+ 1 point de pourcentage par rapport à l'année précédente, + 2 points par rapport à 2022, +3 points à 2021 et + 4 points par rapport à 2020.

En 2021, le ministère des Armées était le 4^e le plus féminisé au monde. En 2023, avec 17 % de femmes dans leurs rangs, les armées françaises détiennent l'un des taux de féminisation les plus hauts de la planète.

tout juste 18 ans lorsqu'elle intègre une promotion militaire constituée de huit femmes « pour quatre-vingts bonhommes ». Cela ne l'effraie pas, bien au contraire ! « Très vite, on apprend à gérer et cela s'est toujours fait spontanément, je n'ai pas eu à forcer. Mais ceux qui ont essayé de me charrier ont reçu un retour de flammes immédiat ! » Grâce à cette expérience vécue assez jeune, Patricia n'a jamais eu de mal à s'intégrer dans des univers masculins. Elle l'avoue, elle ne s'est jamais posé la question de comment on la percevait. « Je suis carrée et les gens me prennent comme je suis, c'est tout ! », assène-t-elle.

Être médecin de campagne, pompier-volontaire et mère de trois enfants ne fut pas chose aisée. « C'est vrai que le rythme était assez soutenu », souligne-t-elle. La journée commençait dès potron-minet et s'achevait après minuit. « Mais j'étais bien épaulée par mon mari ce qui me permettait de garder du temps pour moi. » Patricia est une femme qui s'engage jusqu'au bout et qui aime par-dessus tout s'occuper. « Le week-end, il fallait aussi accompagner les enfants à leurs activités sportives. Avec trois enfants, dont un qui pratiquait le football, je m'impliquais également dans des associations sportives. » Pour honorer tous ses engagements et saluer son dévouement aux autres, en janvier 2024, Patricia Pignon-Vivier a reçu la Légion d'honneur pour service rendu. « Ce fut une très grande fierté mais je me suis demandée pourquoi moi ? » C'est le médecin-chef du Sdis 47 qui en fut à l'origine. « Il

a fait mon apologie afin que je la reçoive », précise-t-elle. La cérémonie s'est déroulée en toute intimité « avec mes petits pompiers de Monflanquin » lors du banquet de la Sainte-Barbe à la caserne, en mars 2024, « je voulais que ce soit très simple », confie-t-elle. Elle a été décorée des mains d'une amie qui a partagé les bancs de la faculté de Bordeaux avec elle et qui a, elle aussi, été décorée. L'engagement, l'entraide, l'écoute ont toujours rythmé le quotidien de Patricia. « J'ai participé à la création d'une association pour les enfants du village : Récré-Actions afin d'aider les classes de la maternelle au collège à réaliser des activités parascolaires en récoltant de l'argent lors de diverses manifestations (vide-greniers...). »

Aujourd'hui, elle réduit la cadence, même si elle le reconnaît, « il faut toujours que je m'occupe car je prends énormément de plaisir à donner plutôt qu'à recevoir ». En janvier 2025, elle a pris sa retraite, « mais je poursuis mon activité professionnelle libérale car j'aime mon métier et car ma conscience personnelle et professionnelle, à la vue de la désertification médicale, ne me permet pas d'arrêter mon activité ».

Cécile Rambourg, des lignes à bouger



Sociologue depuis plusieurs années, Cécile Rambourg est enseignante-chercheuse au sein du laboratoire de recherche Cirap (Centre interdisciplinaire de recherche appliquée au champ pénitentiaire), implanté au cœur de l'École nationale d'administration pénitentiaire (Enap) à Agen. Native de Lorraine, et plus précisément de Longwy, cette néo lot-et-garonnaise s'orientait d'abord vers le métier de professeur d'EPS (Éducation physique et sportive) quand elle découvrit les sciences sociales, alors qu'elle était en licence Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives). « Il y avait une nouvelle filière qui se mettait en place et qui s'appelait réadaptation sociale. L'idée était de se former aux activités physiques adaptées, c'est-à-dire adaptées aux publics vulnérables, marginalisés. Ce fut un vrai coup de cœur pour ces secteurs, j'ai donc décidé de m'orienter vers ces populations dites fragiles, en situation de handicap ou déviantes. »

Cette double rencontre, à la fois politique et intellectuelle, l'emmène alors vers des études en sociologie qu'elle poursuivra jusqu'au doc-

torat, soutenu à l'Université de Strasbourg, avec une thèse sur les corps déviants. Durant ses études, Cécile Rambourg façonne son expérience en travaillant notamment dans des instituts pour personnes handicapées... Elle fait alors ses premiers pas dans le milieu carcéral dans le cadre de la mise en place de formations diplômantes auprès de personnes détenues, via des ateliers de sport et des cours de sociologie. Au cours de son parcours à l'université, elle a pu constater de près les inégalités de genre et la domination d'un système encore fondé sur le patriarcat. « Pour illustrer cette domination masculine et les rapports de pouvoir dans le monde de la recherche, on peut évoquer une situation qui a été rapportée dans un ouvrage consacré à Danièle Kergoat, une sociologue incontournable dans les études de genre. Il s'agit d'une chercheuse qui avec un collègue homme reçoit un autre collègue homme. Passés les civilités, dès qu'ils abordent les questions de sciences sociales, l'homme s'adresse uniquement au collègue homme. Et immanquablement la chercheuse, pourtant capée, vit cette scène douloureusement, se sent exclue. Elle peut même chercher ce qui dans son comportement provoque cette exclusion, d'autant que ce n'est pas la première fois. C'est un exemple criant de ce que vivent les femmes et de l'interprétation individuelle qu'on en fait, y compris les femmes elles-mêmes qui en viennent à douter de leur légitimité, on se dit : "c'est moi qui ne fais pas ce qu'il faut" », explique Cécile Rambourg.

Cécile Rambourg est l'auteur de nombreux dossiers sur le milieu carcéral.

Avec son œil de chercheuse, elle dresse alors une analyse sociologique autour d'un cas de figure, hélas trop courant. « Dans l'exemple cité, Danièle Kergoat a répondu à cette chercheuse que cette situation lui est arrivée en tant que femme, dans le sens social du terme. Il faudrait donc avoir cela en tête, que l'on soit homme ou femme. »

Si la situation s'est améliorée ces dernières années avec la mise en critique du patriarcat et une reconnaissance officielle, légale de l'égalité, elle déplore le chemin qu'il reste encore à parcourir face à des habitudes solidement ancrées dans nos sociétés. Une situation qui risque même de se dégrader avec l'arrivée au pouvoir d'hommes politiques aux discours ostensiblement rétrogrades, et à toutes les réactions qui en découlent. « Ces pensées décomplexées, virilistes et réactionnaires sont très inquiétantes, car ce sont toujours les femmes qui en font les frais. Certes, les femmes ne sont pas une minorité numérique, mais elles ont été constituées historiquement et politiquement en groupe dominé. » Dans ce système de domination masculine, la sociologue lot-et-garonnaise ne veut surtout pas culpabiliser les femmes qui ne parlent pas pour mieux se concentrer sur l'intérêt que peuvent apporter les sciences sociales, notamment dans l'éducation. « Dès l'école maternelle, on n'éduque pas les petites filles comme les petits garçons, l'assignation de genre a même lieu avant, et l'on distille ainsi le venin de la domination. »

Au contact d'un milieu vu comme très masculin, la pénitentiaire, Cécile Rambourg a travaillé sur la féminisation du personnel pénitentiaire. Ses travaux montrent que malgré les évolutions et l'entrée de plus en plus



Visite scientifique en Pologne : une collaboration entre l'Enap et l'université de justice de Varsovie.



importantes de femmes notamment aux postes de direction, les métiers de la détention continuent de se définir au masculin. « Les métiers de la sécurité publique ont cette particularité de se féminiser par le haut alors que partout ailleurs un

quota de recrutement, qui limite à 15 % le nombre de surveillantes. Dans les faits, on a en moyenne plus de 20 % de femmes surveillantes. »

Cécile Rambourg a rejoint l'administration pénitentiaire quand celle-ci opérait un vaste changement de son mode de fonctionnement, à la fin des années 1990, en s'ouvrant notamment au monde de la recherche. Fraîchement diplômée, elle

a répondu à une offre pour intégrer le tout nouveau laboratoire de recherche pluridisciplinaire composé de psychologues, historiens, juristes, sociologues... Arrivée à l'Enap en 1999,

elle passe une année à Fleury-Mérogis avant que l'école ne déménage vers

Agen. Toujours en poste, quand d'autres chercheurs sont partis vers d'autres voies, elle continue de vouloir proposer une analyse sociologique de la prison pour, autant que faire se peut, essayer de faire bouger les lignes. Au sein de l'Enap, le Cirap compte aussi aujourd'hui six chercheurs, principalement des femmes. Des chercheuses donc...

Les femmes dans le secteur pénitentiaire et la recherche

La 32^e promotion de brigadiers-chefs 2024 de l'Enap est composée de 73 % d'hommes, 26 % de femmes et deux personnes non-binaires.

La 220^e promotion de surveillants est entrée en formation le 2 décembre 2024 pour une durée de 6 mois. Elle est composée de 320 élèves, dont 75 % d'hommes, 24 % de femmes et de deux personnes non-binaires.

Seulement 29 % des chercheurs scientifiques sont des femmes, d'après un rapport du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche publié en 2020. Au total, elles représenteraient en sciences 40 % des enseignants-chercheurs universitaires, 33 % du personnel de recherche et de développement et 20 % des professeurs des universités.

plafond de verre bloque l'ascension des femmes ! Pour les métiers de surveillant, et plus généralement pour ceux qui sont en contact direct avec un public prétendument violent, comme les policiers, là, on note une limitation volontaire de la présence des femmes. Dans l'administration pénitentiaire, il existe un

Mélissa Macalli, la voie de la science

Bien qu'elle se soit déplacée partout sur la planète, Mélissa Macalli n'a jamais oublié son Lot-et-Garonne natal qu'elle rejoint dès qu'elle le peut. Née à Agen, elle a d'abord grandi à Villeneuve-sur-Lot où elle suit des études d'infirmière. Diplôme en poche, elle part pour Paris et quitte le département sans se retourner. Après 15 ans passés dans les hôpitaux, en métropole et à La Réunion, Mélissa

rejoint l'ONG Médecins sans frontières comme coordinatrice de projets humanitaires et intervient au plus près des principales crises internationales (virus Ebola, guerre en Centrafrique...). Loin de son département de cœur, elle décide alors de changer de voie et reprend ses études afin d'intégrer à ses projets professionnels une démarche de santé publique. Dans ce choix courageux et atypique, elle se rapproche du Lot-et-Garonne pour passer ses diplômes (master et doctorat en épidémiologie) à Bordeaux. Elle qui évoluait dans un environnement professionnel très féminin s'apprête alors à découvrir le monde de la recherche scientifique où la présence masculine est fortement majoritaire.

Après ce brillant retour aux études couronné de succès, la Villenuevoise passe le concours d'entrée

du prestigieux Inserm de Bordeaux (Institut national de la santé et de la recherche médicale) et intègre le centre de recherche Bordeaux Population Health (BPH)

en tant que chargée de recherches. Elle se spécialise alors sur la santé mentale des jeunes adultes et plus précisément dans la compréhension, la détection et la prévention des conduites suicidaires chez les étudiants. Un travail qui

lui vaut une reconnaissance nationale en faisant partie des 35 lauréates Jeunes talents du prix L'Oréal-Unesco pour les femmes et la science 2024. « Je n'y croyais pas quand j'ai eu l'honneur de recevoir ce prix. D'ailleurs, je ne pensais pas postuler quand j'ai appris qu'il n'y avait que 35 élues sur 800 demandes. Finalement, j'ai osé et c'est une belle récompense pour l'ensemble des femmes qui travaillent dans les domaines de la recherche ou des sciences où nous sommes peu nombreuses ! Il faut savoir en effet qu'il n'y a, dans ce secteur d'activité, que 30 % de femmes. »

Expliquant sans détour avoir été bien soutenue par ses confrères masculins impressionnés par son parcours si singulier, Mélissa Macalli puise les raisons de cette disparité dans les orientations scolaires, même si elle n'est pas la seule femme chercheuse à l'In-





serm de Bordeaux. « Les études le prouvent, chiffres à l'appui, les filles se sentent moins légitimes que les garçons dans des matières comme les mathématiques par exemple alors elles s'orientent plus vers les filières littéraires même si on constate une légère amélioration de ce côté-là. En ce qui me concerne, j'ai plutôt une bonne expérience des rapports hommes/femmes au travail même s'il y a encore beaucoup de progrès à faire sur les postes à responsabilité géné-

ralement occupés par des garçons. Il faut absolument que les filles n'aient pas peur de se lancer dans ces filières même si, comme dans d'autres secteurs professionnels, on nous explique encore que la maternité peut être un frein à notre carrière. C'est vrai que ce sont encore souvent les femmes qui supportent cette charge familiale entraînant souvent des implications dans le manque de disponibilité au travail. Pour moi, il fut difficile de devoir concilier une reprise d'études, une carrière de chercheuse et une vie de famille, car je suis forcément moins disponible pour des réunions tardives ou certains événements. Je n'ai pas non plus toujours été encouragée... Mais le soutien reçu par ma famille, mon équipe et mon directeur de thèse, qui m'a toujours laissé une grande flexibilité d'organisation, m'a permis de dépasser ces difficultés », explique-t-elle.

Avec sa force de caractère, la Lot-et-Garonnaise poursuit toujours ses recherches sur une jeunesse qui souffre depuis le Covid. Le fruit de son travail et de ses équipes indique en effet une dégradation continue de la santé mentale des jeunes, en France et partout dans le monde, depuis la crise sanitaire. Pour parvenir à de telles conclusions, la chercheuse est entourée de nombreux experts (ingénieurs, statisticiens, épidémiologistes, médecins, psychologues, bio statisticiens, psychiatres, sociologues...). Tous ensemble, ils analysent les données recueillies auprès d'échantillons d'étudiants préalablement choisis. « Pour faire partie de nos cohortes, il suffit de répondre à un questionnaire en ligne. Lors d'une autre étude sur la santé mentale des jeunes, la cohorte i-Share,

Les 35 doctorantes et post-doctorantes dont la villeneuvoise Mélissa Macalli récompensées du Prix Jeunes Talents France 2024 L'Oréal-UNESCO Pour les Femmes et la Science. © Clémence Losfled/Fondation l'Oréal



nous avons suivi 20 000 étudiants à travers la France. » Au cœur de ce sujet majeur pour la santé publique, Mélissa Macalli explique que de tels troubles peuvent s'expliquer par une grande incertitude chez les jeunes liée à des facteurs contextuels globaux et multiples comme la peur de l'avenir professionnel, de l'environnement, des conflits... « Nous travaillons sur l'ensemble de la population étudiante, mais aussi sur des sous-groupes à risque

comme les filles, les étudiants transgenres et non-binaires ou les étudiants dans des situations de précarité économique. À Bordeaux, beaucoup d'étudiants sont obligés de passer par les banques alimentaires pour se nourrir », déplore-t-elle.

Plutôt du genre optimiste, Mélissa Macalli revient dès qu'elle le peut, et avec un plaisir non dissimulé, en Lot-et-Garonne et plus précisément dans le Villeneuvois où vit toujours sa famille. Elle n'hésite pas à délivrer un message empli d'espoir et de détermination aux jeunes lot-et-garonnaises. « On peut arriver à accomplir ses rêves même en étant maman, comme je l'ai fait ! À chaque étape, on me disait que je n'y arriverai pas et j'y suis arrivée à chaque fois. Il faut tenter sa chance car les femmes sont pleines de ressources et arrivent toujours au bout de leurs projets. »

Les filles dans les filières scientifiques

La part des filles inscrites au bac est de 10 % dans les enseignements de spécialité Numérique et sciences de l'informatique (NSI) et 13 % en Sciences de l'ingénieur (SI).

37 % des filles candidates au baccalauréat envisage de s'orienter vers des filières scientifiques.

La part des femmes dans les filières d'ingénieurs et technologiques dépasse difficilement les 30 %.

Dans les écoles d'ingénieurs et les CPGE (Classe préparatoire aux grandes écoles), la part des filles représente 26 %.

Dates-clés
Les femmes aux
"métiers d'hommes"
au fil des siècles

1875 Madeleine Brès est la première femme, en France, à accéder aux études de médecine en 1868, mais sans avoir le droit d'accéder aux concours. Elle obtient son doctorat en médecine, en 1875. Sa thèse traite de la composition du lait maternel, et obtient la mention « extrêmement bien ».

1881 Jane Dieulafoy est la première archéologue française. Elle a créé le département d'antiquité orientale du Louvre. Elle est également la première à avoir photographié les ruines de Persépolis.

1884 Clémence Royer, première femme professeure à la Sorbonne.

1886 Blanche Edwards-Pilliet et Augusta Klumpke, premières femmes à avoir passé le concours de l'internat de médecine en France.

1896 Avec son premier film, *La fée aux choux*, la française Alice Guy devient la première réalisatrice de l'histoire du cinéma. Elle s'installe aux États-Unis en 1907, fonde sa propre maison de production en 1910, la Solax Company, et devient ainsi la première femme créatrice d'une société de production de films. Elle a tourné plus de 600 films, de tous les genres, du western au fantastique.

1897 Marie Kapsevitch, première femme diplômée d'une école de vétérinaire française.

1900 Olga Balachowski-Petit et Jeanne Chauvin sont les premières femmes avocates. Elles ont respectivement prêté serment les 6 et 7 décembre 1900, après l'ouverture légale de la profession aux femmes le 1^{er} décembre. Jeanne Chauvin est également la première femme à plaider comme avocate en France en 1901.

1902 Julia Morgan, première femme architecte (École nationale supérieure des beaux-arts).

1903 Marie Curie, première femme à obtenir le Prix Nobel de physique.

1907 La loi du 13 juillet stipule que les femmes mariées qui travaillent disposent librement de leur salaire et des « biens réservés », soit ceux acquis par le fruit de leur travail (meuble, trousseau, linge de maison, bicyclette...). Les « biens propres » (héritage), obtenus avant le mariage, restent gérés par le mari.

1909 Instauration d'un congé de maternité de 8 semaines sans rupture de contrat mais sans traitement.

1910 Élisabeth Deroche est la première femme à obtenir un brevet de pilote d'avion au monde. Elle remporte la « Coupe Femina » en 1913 et obtient le record féminin du plus long vol en circuit fermé en franchissant 323 kilomètres. Elle meurt le 18 juillet 1919 quand son instructeur, qui est aux commandes de l'avion, percute le sol en voulant faire un looping.

1933 Eugénie Brazier et Marie Bourgeois, premières femmes à obtenir trois étoiles au Guide Michelin.
Paule-René Pignet, première femme bâtonnier (à La Roche-sur-Yon).

1942 Margot Duhalde, première et seule femme aviatrice des Forces françaises libres durant la Seconde Guerre mondiale.

1945 Marie-Marguerite Vigorie, première femme directrice de prison et directrice de l'École nationale d'administration pénitentiaire.

1946 Odette Béquignon, première femme juge de paix.

Inscription dans la Constitution du principe « à travail égal, salaire égal ».

1961 Marcelle Clavère, première chauffeur de bus à Paris.

13 juillet 1965 La loi autorise toutes les femmes mariées à travailler, à ouvrir un compte et à signer des chèques sans l'autorisation de leur mari !

1967 Jacqueline Dubut et Danielle Décuré, premières femmes pilote de ligne sur Air Inter (compagnie aérienne intérieure).

22 décembre 1972 La loi pose le principe de l'égalité de rémunération entre les hommes et les femmes.

11 juillet 1975 La loi interdit de rédiger une offre d'emploi réservée à un sexe, de refuser une embauche ou de licencier en raison du sexe ou de la situation de famille.

1976 Les françaises sont officiellement autorisées à devenir sapeur-pompier professionnelle. Françoise Mabilie sera la première pompier volontaire en 1974 (et professionnelle en 1994). En 2020, les tenues d'intervention sont enfin adaptées aux morphologies féminines.

Valérie André est la première femme à atteindre le grade de général (médecin-général en fait). Elle est aussi pilote d'hélicoptère.

1978 Danièle Carré-Castal, première femme Meilleure sommelière de France.

1980 Michelle Collin, première femme capitaine de brigade de sapeurs-pompiers.

1981 Yvette Chassagne, première femme préfète.

1982 La loi modifiant l'ordonnance du 4 février 1959 relative au statut général des fonctionnaires reconnaît le principe d'égalité d'accès aux emplois publics.

Yvonne Brucker et Arlette Degiorgis, premières conductrices du métro de Paris.

1983 La loi dite « loi Roudy » établit l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

La loi dite « loi Le Pors » précise qu'aucune distinction ne peut être faite entre deux fonctionnaires en raison de leur sexe.

Nadine Picquet, première femme directrice d'une prison pour hommes (maison d'arrêt de Bois-d'Arcy).

1985 Catherine Bréchnignac, première femme directrice de recherche au CNRS (Centre national de recherche scientifique).

Isabelle Boussaert, première femme pilote en service dans l'armée de l'air.

11 mars 1986 Une circulaire du Premier ministre recommande la féminisation des noms de métiers, fonctions et grades dans l'administration et les textes officiels.

1987 Isabelle Guion de Méritens, première femme à intégrer le corps des officiers de gendarmerie et la première nommée officier générale de gendarmerie en 2013.

1988 Christine Spiesser-Morelle, première femme bouchère-charcutière, titulaire d'un brevet de maîtrise de boucher-charcutier.

1994 Martine Marcelle Monteil est la première femme à diriger, au sein de la Préfecture de police, les brigades des stupéfiants et du proxénétisme, ainsi que la brigade de répression du banditisme en 1994, la brigade criminelle en 1996 et la Direction régionale de la Police judiciaire. Elle est aussi la première femme à diriger la police judiciaire au niveau national en 2002. Elle termine sa carrière au poste de préfète, secrétaire générale de la zone de défense de Paris.

20 avril 1995 Marie Curie est la deuxième femme à entrer au Panthéon. Il aura fallu attendre plus de deux cents ans pour que « *la première femme de notre histoire [soit] honorée pour ses propres mérites* », selon les mots de François Mitterrand. En effet, Sophie Berthelot y était entrée en 1907 pour ne pas être séparée de son époux, le chimiste et homme politique Marcellin Berthelot.

1996 Claudie Haigneré, première femme astronaute.

8 mars 1998 Circulaire relative à la féminisation des noms de métier, de fonction, grade ou titre. Le texte révèle que la circulaire précédente de 1986, sur le même sujet, n'a pas été appliquée.

Octobre 1998 Rapport de la commission générale de terminologie et de néologie sur la féminisation des noms de métiers, dans lequel elle :

- constate qu'il n'y a pas d'obstacle de principe à une féminisation des noms de métiers et de professions ;
- exprime son désaccord avec toute féminisation des désignations des statuts de la fonction publique, pour « *des raisons fondamentales de cohérence et de sécurité juridique* ».

1999 Publication par le Centre national de la recherche scientifique et l'Institut national de la langue française d'un guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions.



Télécharger le Guide

2 septembre 1999 Catherine Génisson, députée (PS) du Pas-de-Calais, remet à Lionel Jospin, Premier ministre, un rapport dressant un tableau des inégalités hommes-femmes au travail : 7 % de femmes parmi les cadres dirigeants des 5 000 premières entreprises françaises et 27 % de différence moyenne de salaire aux dépens des femmes. Le rapport présente 30 mesures susceptibles de corriger ces inégalités.

2001 Béatrice Vialle, première femme à piloter le Concorde.

Janvier 2001 Publication par l'Institut national d'études démographiques (INED) d'une enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (*Enveff, Nommer et compter les violences envers les femmes en France*). L'Enveff est la première enquête statistique réalisée en France sur ce thème. L'enquête signale plusieurs cadres des violences faites aux femmes notamment sur le lieu de travail (insultes des clients et compétition professionnelle).

9 mai 2001 Loi relative à l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

2006 Patricia Russo, première femme directrice générale d'une entreprise du CAC 40 (Alcatel-Lucent).

23 mars 2006 Loi relative à l'égalité salariale entre les femmes et les hommes.

24 septembre 2007 Anne-Sophie Pic est élue « chef de l'année » par les 8 000 chefs répertoriés dans le *guide Michelin*. Elle est la première femme à obtenir ce prix, créé en 1987. En 2011, elle reçoit le Prix Veuve Clicquot de la Meilleure Femme-chef du Monde.

9 novembre 2010 Loi portant réforme des retraites. Un nouvel article inséré dans le code du travail fait obligation aux entreprises de plus de 50 salariés de signer, à partir du 1^{er} janvier 2012, un accord ou à défaut un plan d'action en faveur de l'égalité professionnelle. Le non-respect de cette obligation peut entraîner une sanction financière pouvant aller jusqu'à 1 % de la masse salariale de l'entreprise.

27 janvier 2011 Loi relative à la représentation équilibrée des femmes et des hommes au sein des conseils d'administration et de surveillance et à l'égalité professionnelle (dite « loi Copé-Zimmermann »).

12 mars 2012 La loi dite « loi Sauvadet » fixe des objectifs d'égalité professionnelle dans la fonction publique. Des quotas progressifs sont instaurés. La loi conforte une série de dispositions prises dans la fonction publique depuis 1983.

18 décembre 2012 Décret relatif à la mise en œuvre des obligations des entreprises pour l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. Il renforce le dispositif de pénalité pesant sur les entreprises ne respectant pas leurs obligations en matière d'égalité professionnelle.

19 juin 2013 L'accord national interprofessionnel « *vers une politique d'amélioration de la qualité de vie au travail et de l'égalité professionnelle* » mentionne notamment l'intégration de l'égalité professionnelle dans la démarche qualité de vie au travail.

20 janvier 2014 Loi garantissant l'avenir et la justice du système de retraites. Elle prévoit que le gouvernement remette au Parlement un rapport sur l'évolution des droits familiaux afin de mieux compenser les effets de l'arrivée d'enfants au foyer sur la carrière et les pensions des femmes.

2014 Loi du 4 août pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Le texte vise à combattre les inégalités femmes-hommes dans la sphère professionnelle, publique et privée. Il prévoit notamment la sanction du non-respect des dispositions sur l'égalité professionnelle par l'interdiction d'accès à la commande publique (marchés publics, contrats de partenariat et délégations de service public).

2015 Anne Cullerre, première femme vice-amiral de la Marine nationale, femme la plus gradée de toute l'histoire de la Marine nationale française.

2016 Sophie Bellon, première femme présidente du conseil d'administration d'une entreprise du CAC 40 (Sodexo).

La loi relative au travail, à la modernisation du dialogue social et à la sécurisation des parcours professionnels (8 août) introduit l'interdiction de tout agissement sexiste dans le règlement intérieur de l'entreprise. Le Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes est inscrit dans la loi.

5 septembre 2018 La loi pour la liberté de choisir son avenir professionnel met en place l'index de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. Toutes les entreprises de plus de 50 salariés doivent le calculer chaque année au plus tard le 1^{er} mars. En cas d'indice inférieur à 75, l'entreprise doit mettre en place des mesures de progression dans un délai de trois ans. En 2021, 70 % des entreprises de plus de 50 salariés ont publié leur note, contre 59 % en 2020.

6 août 2019 La loi de transformation de la fonction publique renforce les engagements et les obligations des employeurs publics : mise en œuvre d'un plan d'action d'égalité professionnelle, dispositif de signalement des violences sexuelles et sexistes.

24 décembre 2021 La loi visant à accélérer l'égalité économique et professionnelle instaure diverses mesures, dont un quota de 40 % de femmes aux postes de direction des grandes entreprises ; un index de l'égalité dans l'enseignement supérieur ; des places réservées en priorité dans les crèches à vocation d'insertion professionnelle aux femmes seules avec enfants bénéficiaires de l'allocation de soutien familial.

2022 Stéphanie Hein, première femme Meilleur ouvrier de France en boucherie.

27 février 2023 Le rapport du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes étudie l'impact du télétravail sur l'évolution des carrières des femmes et le risque pour elles d'être « *réassignées à domicile* ».

7 mars 2023 Étude de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) soulignant des écarts de salaires femmes-hommes persistants dans le privé. En 2021, le salaire moyen des femmes est inférieur de près de 24 % à celui des hommes (- 4 % à profils identiques). Différentes études de l'Insee de 2022 montrent qu'en 2020 les femmes perçoivent en moyenne dans la fonction publique : de l'État, 13,8 % de moins que les hommes (- 2,9 % à profils identiques) ; territoriale, 8,5 % de moins que les hommes ; hospitalière, 19,1% de moins que les hommes. Si 78 % des agents sont des femmes, elles ne représentent que 52 % des personnels médicaux, contre 89 % des aides-soignants.

8 mars 2023 Présentation du plan Égalité 2027 entre les femmes et les hommes par la Première ministre et la ministre déléguée chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances.

La mairie de Saint-Ouen-sur-Seine est la première collectivité en France à instaurer le congé menstruel.

11 juillet 2023 Rapport de l'Assemblée nationale selon lequel la santé mentale des femmes est un enjeu majeur trop souvent méconnu. « *C'est l'ensemble de notre modèle social qui doit être revisité pour que la santé mentale des femmes soit prise en compte à tous les niveaux : individuel, familial, relationnel, professionnel, médical, éducatif et sociétal.* »

19 juillet 2023 Loi visant à accélérer la féminisation de la haute fonction publique. Le quota obligatoire de primo-nominations féminines aux emplois supérieurs et de direction est porté à 50 %.

14 septembre 2023 Le rapport de la Cour des comptes sur la politique d'égalité entre les femmes et les hommes menée par l'État dénonce une absence de politique globale, en dépit d'annonces de mesures et malgré quelques avancées dans la lutte contre les violences conjugales et pour l'égalité professionnelle.

15 février 2024 Rejet au Sénat d'une proposition de loi « Santé et bien-être des femmes au travail » visant à instaurer un arrêt maladie pour douleurs menstruelles pour les femmes souffrant de dysménorrhée, dont l'endométriose, sans jour de carence, avec une indemnité journalière fixée à 100 % du salaire de base. Sur un total de 347 sénateurs, 126 sont des sénatrices, soit 36,3 % de la chambre haute.

Sources

LE GOÛT DU TERROIR

- <https://www.ceproc.com/actualites/la-feminisation-des-metiers-de-bouche-ceproc/>
- <https://www.petitbleu.fr/2023/10/21/emmanuelle-algrain-la-lot-et-garonnaise-candidate-a-objectif-top-chef-sur-sa-lancee-pour-realiser-son-reve-11532243.php>
- <https://www.cavissima.com/blog/ces-femmes-qui-ont-marque-lhistoire-du-vin.html>
- <https://cuvee-privee.com/blog/les-femmes-dans-le-monde-viticole>

Laure Ligneau

- <https://www.observatoire-metiers-alimentation.fr/tableaux-de-bord>

Audrey Chassenard

- <https://cuvee-privee.com/blog/les-femmes-dans-le-monde-viticole>

Élisabeth Eyguière

- <https://www.francebleu.fr/emissions/le-conseil-de-la-dieteticienne-stephania-drieu/il-y-a-de-plus-en-plus-de-femmes-cheffes-en-cuisine-vrai-ou-faux-6863680>
- <https://guestonline.io/paroles/les-femmes-dans-la-gastronomie/>

DE L'OR DANS LES MAINS

- Femmes en métier d'hommes, cartes postales 1890-1930, de Juliette Rennes, Bleu autour, Saint-Pourçain-sur-Sioule, 2013, 217 p. 29 €.
- <https://www.modify.fr/blog/femmes-artisanat/>
- <https://www.transitionspro.fr/blog/reconversion-professionnelle/les-femmes-et-la-reconversion-professionnelle/reussir-sa-reconversion-dans-un-metier-manuel-quand-on-est-une-femme/>
- <https://www.ccca-btp.fr/les-femmes-au-coeur-du-btp>
- <https://www.lebatiment.fr/tendances-batiment/la-place-des-femmes-dans-le-batiment>

Valérie Philippot

- <https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/enfants-ou-carriere-le-dilemme-est-toujours-present-pour-les-femmes>
- <https://www.semaine-services-auto.com/la-place-des-femmes-dans-les-metiers-de-lautomobile/>
- <https://www.femmeactuelle.fr/actu/news-actu/mecanique-automobile-les-femmes-se-forment-de-plus-en-plus-au-metier-2143877>
- <https://www.services-automobile.fr/observatoire>
- https://www.anfa-auto.fr/sites/default/files/2021-03/Autofocus%2088%20-%20Mixit%C3%A9%20Femmes-Hommes_0.pdf

Pascale Loitière

- <https://formation-velo.com/wp-content/uploads/2023/10/Etude-LRL-12.10.2023.pdf>
- <https://mobilité-durable-inclusive.fr/ces-ateliers-dautoreparation-favorisent-le-velo-au-feminin/>
- <https://www.fub.fr/egalite-femme-homme>

Nathalie Sablier

- <https://www.artisanat.fr/analyses-donnees/femmes-dans-artisanat>

Laura Rivière

- https://www.observatoire-metallurgie.fr/sites/default/files/documents/2018-02/guide_egalite_femmes_hommes.pdf

LA VOIE DE L'AUDACE

- <https://www.lejls.com/edition-le-creusot/2018/12/07/usine-du-creusot-durant-la-premiere-guerre-les-femmes-ont-fait-leurs-preuves>
- <https://www.leprogres.fr/transport/2022/12/11/en-1988-hayet-hani-etait-la-premiere-conductrice-de-bus-une-fierte>
- <https://www.lanouvellerepublique.fr/romorantin/a-romorantin-liliane-slavsky-la-fantastique-etait-l-une-des-premieres-conductrice-poids-lourds>

- https://www.leberry.fr/saint-maur-18270/actualites/arlette-degiorgis-de-saint-maur-est-une-des-premieres-femmes-a-avoir-conduit-un-metro_13111122/
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Conducteur_de_bus
- <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-femmes-a-fond-de-train-4281945>

Andrea Taylor

- <https://www.effy.fr/pro/actualite/btp-avec-13-de-femmes-le-batiment-se-conjugue-aussi-au-feminin>
- <https://www.design-mat.com/ressources/metiers-du-btp-ou-sont-les-femmes/>

Anne-Claire Lorenzon

- <https://www.mer.gouv.fr/journee-internationale-des-droits-des-femmes>
- <https://www.nicematin.com/marine/de-plus-en-plus-de-femmes-dans-les-rangs-de-la-marine-861094>

Gaëlle Berdagué

- <https://www.batiactu.com/edito/femmes-dans-btp-ou-est-on-2022--63714.php>

L'HUMAIN AVANT TOUT

- <https://allo18.fr/femmes-a-la-bspp-a-jamais-les-pionnieres/>
- <http://www.naudrh.com/2024/04/le-taux-de-feminisation-des-sapeurs-pompiers-ne-cesse-de-croitre-au-sein-des-services-departementaux-d-incendie-et-de-secours-sdis.html>
- https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2025/01/22/valerie-andre-medecin-militaire-et-premiere-femme-officier-general-est-morte_6509807_3382.html
- https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2025/01/22/valerie-andre-medecin-militaire-et-premiere-femme-officier-general-est-morte_6509807_3382.html
- <https://www.ellesbougent.com>

Christelle Rondeau

- <https://information.tv5monde.com/terriennes/pompier-un-metier-encore-au-bas-de-lechelle-de-la-feminisation-2670660>
- https://www.lepoint.fr/societe/chez-les-sapeurs-pompiers-une-lente-feminisation-des-effectifs-07-10-2023-2538421_23.php

Patricia Pignon-Vivier

- <https://www.paymed.pro/demographie-medicale-derniers-chiffres-et-solutions/>
- <https://www.egora.fr/actus-pro/societe/demographie-des-medecins-liberaux-de-nouvelles-donnees-confirment-la-feminisation>
- <https://information.tv5monde.com/terriennes/pompier-un-metier-encore-au-bas-de-lechelle-de-la-feminisation-2670660>
- <https://www.defense.gouv.fr/actualites/femmes-armees-longue-histoire>
- <https://www.defense.gouv.fr/actualites/place-femmes-armees-progres-poursuivre>

Cécile Rambourg

- <https://www.enap.justice.fr/brigadiers-chefs>
- <https://www.enap.justice.fr/surveillants>
- <https://www.20minutes.fr/economie/4069354-20240115-parite-sciences-nombre-femmes-fait-toujours-poids>

Méissa Macalli

- <https://sherpas.com/blog/pourcentage-de-filles-dans-les-filieres-scientifiques/>

DATES-CLÉS

- <https://www.noovomoi.ca/style-et-maison/infos-pratiques/article.14-pionnieres-dans-des-metiers-reserves-aux-hommes.1.1483045.html>
- <https://www.vie-publique.fr/eclairage/19590-chronologie-des-droits-des-femmes>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_premi%C3%A8res_femmes_par_m%C3%A9tier_ou_fonction_en_France

Cette publication est le tome 5 de la collection

Femmes lot-et-garonnaises...

Tome 1 : *Femmes lot-et-garonnaises citoyennes engagées*

Tome 2 : *Femmes de lettres*

Tome 3 : *Femmes artistes*

Tome 4 : *Femmes sportives*

Éditeur : Conseil départemental de Lot-et-Garonne

1633 avenue du Général-Leclerc, 47000 Agen

ISBN : 2-86047-025-5

Mars 2025

Directeur de la publication : Stéphane Capot

Rédactrice en cheffe : Sandrine Tadiello

Rédaction : Sybille Rousseau, Sandrine Tadiello et Mathieu Dal Zovo

Photo de couverture : Gaëlle Berdagué (Dépt 47 - Xavier Chambelland)

Conception / maquette : Dclics, Le Passage d'Agen

Impression : IGS - Graphic Sud, Sainte-Colombe-en-Bruilhois

1 000 exemplaires